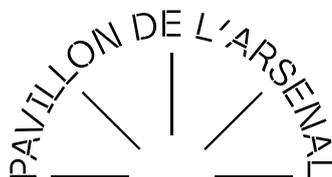


# Rapport d'activité 2021





# **Activités 2021**

**Janvier à mai 2021 :  
le Pavillon de l'Arsenal  
est fermé au public conformément  
aux mesures gouvernementales**

# Il était une fois l'Architecture

En direct du Pavillon de l'Arsenal, une histoire inédite de l'architecture guidée par une architecte partenaire dans cette aventure interactive. Conçue selon une série de 5 thèmes, cette histoire naturelle de l'architecture invite les enfants à découvrir comment la température du corps humain a donné naissance à l'architecture, pour quoi un simple grenier est à l'origine des villes, comment les petits pois ont fait s'élever les cathédrales, quelle découverte a initié l'aménagement des parcs urbains et pourquoi aujourd'hui le réchauffement climatique transforme les bâtiments.

À la fois dispositif interactif, découverte pédagogique et atelier ludique, chaque visite amplifie l'expérience en invitant les enfants à relever un « défi papier ». À chaque histoire, son interaction : fabriquer l'abri le plus adapté, imaginer la ville la mieux organisée, construire la tour la plus haute, sculpter l'arbre le plus fédérateur et concevoir l'équipement écologique le plus efficace.

Ces visites/ateliers interactives s'effectuent sur inscription. Une fois inscrit(e), un lien est transmis au « visiteur » qui se connecte via internet sans aucune installation spécifique nécessaire. La visite peut être ainsi suivie depuis chez soi et il est possible à tout moment d'échanger et interagir avec l'architecte-médiateur.

*Ateliers à destination  
du jeune public et des groupes scolaires  
Conçus et animés par  
Plus+Mieux Créations*

# Caserne des Minimes Paris centre

Collection de films documentaires consacrés aux réalisations architecturales à Paris, dans laquelle chaque film est une rencontre privilégiée avec l'architecte le temps d'une visite en images de son bâtiment. Soixante quizième épisode de la série et premier film réalisé en 2020, l'ancienne caserne des Minimes au cœur du Marais est à nouveau accessible aux habitants du quartier et aux promeneurs. « Repenser les porosités et les continuités urbaines, mais également paysagères et de services sont les enjeux du projet. Le mur d'enceinte est supprimé, les soubassements sont percés. La cour centrale devient un jardin de fraîcheur, traversant et animé. Atelier d'artisans, crèche de quartier, restaurant associatif et cabinet médical conventionné viennent investir les rez-de-chaussée des bâtiments qui révèlent à nouveau l'histoire du lieu et la vie du quartier. »

*RH+ Architecture, maître d'œuvre  
Élogie-Siemp, maître d'ouvrage  
Production : Année Zéro*

# Un bâtiment, deux maisons Paris 15

Ce film présente une opération « [...] dans le 15<sup>e</sup> arrondissement à Paris, dans une parcelle en longueur avec un front bâti assez compact et résidentiel. Afin de minimiser l'impact sur l'espace environnant, l'implantation de la construction existante est conservée. Il en résulte un bâtiment en longueur et élancé, couronné par une toiture à double pente asymétrique creusée par des loggias. Le projet s'inspire de la mémoire du lieu ou *genius loci* en conservant la trame régulière « industrielle » qui caractérisait l'ordonnancement de la façade originelle, et en retrouvant la toiture en pente, archétype de la construction de cœur d'îlot. Dans ce contexte de grande densité, quasiment monoorienté ouest et en réponse au double enjeu de la lumière et de la respiration, principes fondamentaux de la qualité des logements, un travail est mené pour guider la lumière zénithale vers le bas à travers les verrières ainsi qu'une succession de planchers en verre, pour créer des volumes « cathédrale », et prolonger les espaces de vie à l'extérieur. L'enveloppe fait écho à la volonté d'un cœur d'îlot paysagé. Continue sur les 5 façades, elle est en bardage châtaignier, d'une teinte grisée qui se rapproche de la future teinte argentée après vieillissement du bois. »

*Agence SML + Next Architectes Paris  
maître d'œuvre  
Le Bozec Immobilier, maître d'ouvrage  
Production : Année Zéro*

# Réinventer Paris Brazzaville Pointe Noire

Cette itinérance de l'exposition « Réinventer Paris » au Cogo a été présentée à Brazzaville et à Pointe noire.

Défi inédit lancé en 2014 par la Ville de Paris aux concepteurs, opérateurs urbains et investisseurs de tous horizons, l'Appel à projets urbains innovants « Réinventer Paris » constitue une première mondiale visant à imaginer et construire autrement la ville de demain. Pendant un an, 23 sites, propriétés de la Ville, ont été proposés aux professionnels pour qu'ils puissent exprimer leur talent et développer des projets d'exception. Les lauréats présentés dans cette exposition démontrent cet extraordinaire foisonnement d'idées et l'émulation suscitée tant chez les opérateurs privés qui se sont portés acquéreurs des terrains qu'au sein de la Ville de Paris et des communes limitrophes, pour continuer à repenser les modes d'action traditionnels, à inventer des procédés inédits et à instaurer de nouvelles méthodes pour imaginer Paris demain.

L'exposition s'est accompagnée d'une conférence en ligne, introduite par Alexandre Labasse, Directeur général du Pavillon de l'Arse-  
nal, suivie de la présentation du projet « Mille arbres » par l'architecte Manal Rachdi (OXO).

*En partenariat avec  
l'Institut Français du Congo,  
Brazzaville et Pointe Noire  
Conférence en ligne le samedi 6 février 2021  
Alexandre Labasse et Manal Rachdi*

# Petite

# histoire

# naturelle

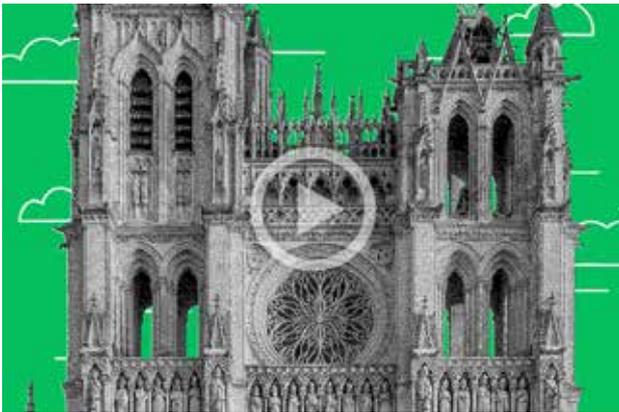
# de l'architecture

Films d'animation pour tous les publics réalisés à partir de l'exposition « Histoire naturelle de l'architecture. », à la fois pédagogiques et ludiques, ces vidéos racontent comment, depuis son invention au néolithique, la ville et l'architecture n'ont cessé d'être façonnées par le climat, les maladies, les invasions, les révolutions agricoles, les énergies disponibles ou même les éruptions volcaniques. Elles s'appuient sur le travail de Philippe Rahm, architecte et docteur en architecture, qui met en lumière le rôle des conditions naturelles, physiques, biologiques ou climatiques dans l'histoire de l'architecture, pour contribuer à imaginer demain une ville mieux armée pour répondre aux défis environnementaux et sanitaires. Chaque épisode répond à une question simple et surprenante, mais scientifique : pourquoi nos enzymes sont à l'origine de l'architecture ? Comment le blé a inventé les villes ? Pourquoi les petits pois sont à l'origine des cathédrales ? Pourquoi les arts décoratifs sont avant tout thermiques ? Pourquoi la peur

des mauvaises odeurs a fait s'élever d'immenses coupes ? Comment un brin de menthe est à l'origine de Central Park ? Comment l'éruption d'un volcan a créé la ville moderne ? Pourquoi le pétrole fait pousser des villes dans le désert ?

Autant d'interrogations pour des histoires inédites qui interpellent tous les publics dans des films au ton décalé et à la mise en scène rythmée, ludique et colorée. Les collages, animés en motion design, permettent des rapprochements inattendus qui offrent des perspectives surprenantes mais toujours fondées.

*avec Merci Alfred et Playground Paris  
et le soutien de Axa Investment Managers  
en partenariat avec My little Paris,  
20 minutes et Society*



# Université Populaire

## Les actes fondamentaux III

Comme les deux années précédentes, l'université populaire 2021 revient sur des actes qui paraissent naturels mais qui ne le sont pas, parce qu'ils sont produits par des dispositifs architecturaux qui, telles les mains d'un sculpteur, les modèlent et leur donnent forme. « Jardiner, soigner, punir, jouir... Entrons d'abord dans le jardin. Il peut apparaître, plus que la ville qui échappe toujours à ses auteurs, comme le but ultime de toute architecture. C'est un environnement composé sur mesure autour de l'être humain. Une nature de synthèse qui permet à l'homme de se développer de manière optimale, contrairement à la vraie nature qui ne tolère qu'à peine ce parasite en son sein. Puis, abordons les équipements qui soulagent et qui soignent : les hospices, les hôpitaux, les sanatoriums, les maisons de retraite. Ces lieux expriment de manière paroxystique la mission de protection et de sauvegarde qui semble au cœur de la discipline architecturale, rappelant ces appareillages - perfusions, électrocardiogrammes, respirateurs - chargés de maintenir la vie humaine envers et contre tout. Pourtant l'architecture est aussi liée à l'idée de contrainte, de coercition, de tutorat... C'est la porte que nous franchissons dans le troisième volet de cette tétralogie, en entrant dans les prisons et les maisons de cor-

rection. Enfin, abordons la question de la jouissance et du plaisir. Des actes que les constructions semblent incapables d'assouvir autrement qu'en s'offrant à la destruction : démolition de la Bastille, incendie des Tuileries ou pillage des Champs-Élysées. » Richard Scoffier

*par Richard Scoffier,*  
*architecte, professeur et philosophe*  
*en direct sur [www.pavillon-arsenal.com](http://www.pavillon-arsenal.com)*

---

*Samedi 6 février 2021*  
*Jardiner*

---

Paradoxalement, c'est dans le jardin que l'architecte devrait trouver son plein accomplissement, dans un savoir-faire qui n'est pas le sien mais celui du jardinier ou du paysagiste. Le Paradis décrit dès les premières pages de l'Ancien Testament comme le lieu pour lequel l'homme a spécialement été créé, est un mot dont l'étymologie est persane. Il désigne des fragments de nature luxuriante ceints de murs et placés en plein déserts, où plantes et animaux se développent librement autour de bassins alimentés par des canaux souterrains collectant l'eau des montagnes alentour. Des espaces vivants

que les empereurs perses s'enorgueillissaient de construire alors que d'autres s'épuisèrent à élever des pyramides, des monuments aussi morbides que stériles. Reprenant cette tradition, Louis XIV a ainsi établi à Versailles plus qu'un palais : un immense parc - convoquant toute la technologie de pointe de son temps - pour capter les eaux nécessaires au jaillissement de ses multiples fontaines. Ce qui nous permet de dégager une autre origine de l'architecture : ni grecque, ni égyptienne, mais perse ou babylonienne. Une origine plus en phase avec les aspirations des citadins d'aujourd'hui qui fuient les agoras et les colonnades de marbre pour se réfugier dans les jardins publics, les toitures plantées ou les rebords de fenêtre fleuris...

---

*Samedi 27 février 2021*

*Soigner*

---

Revenons sur l'hôpital, sur son passé et son avenir. Issu du lazaret et de l'hospice où étaient simplement mis à l'écart les populations déviantes, malades ou contaminées par les épidémies, il s'est peu à peu transformé en « Machine à guérir » pour reprendre l'expression de Michel Foucault. Un équipement médical qui trouvera son apothéose dans le sanatorium, où avant l'invention de la pénicilline, les patients étaient exposés à l'air et à la lumière pour guérir la tuberculose. Mais voyons aussi ces équipements comme des mécanismes capables de reproduire des ambiances paradisiaques autour des corps malades, comme celles promises par Le Corbusier dans sa nappe en suspension au-dessus des eaux de Venise, et surtout les vastes espaces horizontaux, ouverts et ventilés, construits au Brésil par Joao Figueras Lima - dit Lelé - pour les accidentés de la route. Avant d'aborder les réglementations pour personnes à mobilité réduite qui transforment les parcs de logements en d'immenses espaces médicalisés potentiels, ainsi que la place de l'hôpital dans la ville d'aujourd'hui de nouveau confrontée aux pandémies.

---

*Samedi 20 mars 2021*

*Punir*

---

Interrogeons Georges Bataille. Les architectes ne dessinent-ils pas que des prisons, des maisons de redressement et des mécanismes de surveillance ? Des espaces qui, comme nous l'avons abordé les années précédentes, nous éloignent

par la contrainte et par la force de notre bestialité originelle. Des prothèses qui nous poussent à nous laver, à manger et à dormir à heure fixes, mais aussi à lire et à écrire - à préférer le signe à la chose - à chanter au lieu de hurler... Parcourons ces mécanismes conçus pour nous élever, comme le célèbre Panopticon de Jeremy Bentham : un dispositif de contrôle destiné à être intériorisé par les détenus pour leur permettre d'acquiescer la conscience dont ils étaient supposés démunis... Ou l'enclave enfermant les « Prisonniers volontaires de l'architecture », la prison prothétique dessinée par Rem Koolhaas pour son diplôme qu'il ne cessera par la suite de reproduire dans ses projets. Questionnons l'esthétique du sublime qui trouve son origine non dans le plaisir - comme celle du beau - mais dans la souffrance et l'angoisse. Passons par Jean Nouvel et ses dispositifs spatiaux qui déterritorialisent et déracinent leurs occupants pour leur faire accomplir la révolution Galiléenne, en leur faisant comprendre que la Terre tourne autour du Soleil et non l'inverse. Terminons au Qatar par un projet non réalisé de l'agence OMA visant, dans un sadisme total, à humaniser des chevaux de courses en les plaçant face à la tragédie de l'existence.

---

*Samedi 10 avril 2021*

*Jouir*

---

Soyons sérieux ! Quelle architecture peut prétendre produire de la jouissance, quand celle-ci trouve sa raison d'être dans la transgression de toutes les règles. Elle apparaît à travers les obsessions pornographiques qui contaminent les projets dessinés de Jean-Jacques Lequeue alors que ses confrères les exilent en marge de leurs plans. Des provocations qui anticipent l'architecture molle et poilue invoquée par Salvador Dalí pour prendre la relève de l'architecture orthogonale et protestante de Le Corbusier. Un refus de l'angle droit dans lequel s'engouffrons, autour des années 68, les Häusermann, Chanéac, Kalouguine, Antti Lovag avec leurs coques sensuelles de béton projeté comme leurs émules d'aujourd'hui. Mais aussi dans les dispositifs cherchant à provoquer de la disjonction, de la disruption comme le promettait le Parc de la Villette de Bernard Tschumi à l'aube des années 1980. Ou encore dans les surfaces lisses et carroyées, dessinées par Superstudio, pour offrir des espaces non-coercitifs strictement ouverts à tous les possibles...



# Ceci n'est pas une porte

Inauguration du Studiolo, programme ouvert de micro-expositions visibles depuis le boulevard Morland, avec la présentation du projet « Ceci n'est pas une porte » mené par Vincent Parreira, Marie Brodin (AAVP), Noé Basch, Aurélien Furet (fondateurs de Mobius) et l'association Ares.

Leur expérimentation réalisée dans le cadre de l'accélérateur FAIRE à partir des portes récupérées sur le site de l'ancien hôpital Saint-Vincent-de-Paul, grâce au soutien de Paris & Métropole Aménagement, démontre le potentiel de réinsertion professionnelle par le réemploi des déchets du bâtiment.

Les 1200 portes sélectionnées pour leur caractère sériel et leur matérialité sont déposées, grâce au marché de déconstruction mise en place par l'aménageur de l'opération Paris & Métropole Aménagement, puis acheminées jusqu'aux ateliers de Mobius à Rosny-sous-Bois. À partir de ce gisement homogène, l'Atelier Architecture Vincent Parreira conçoit des mobiliers du quotidien : chaises, tables, nichoirs, lampes, puis

réalise, en partenariat avec Mobius, les premiers prototypes. La transformation permet et de former 8 personnes encadrées par Ares, association pour la réinsertion sociale et économique.

De l'immobilier au mobilier, les modèles exposés dans le Studiolo sont les premiers d'une plus longue série. Plus de 200 tables seront produites ! Elles serviront de mobilier pour les stands du 10<sup>e</sup> Forum international Bois Construction organisé à l'été 2021, au Grand Palais éphémère à Paris. Ce partenariat avec cet acteur majeur de la promotion de la filière bois, a permis de stabiliser cette expérimentation et mettre en place une chaîne de production démontrant ainsi que le réemploi c'est de l'emploi.

*Étude menée par  
l'Atelier Architecture Vincent Parreira  
en partenariat avec Mobius et Ares  
avec le soutien de  
Paris & Métropole Aménagement  
Réalisée dans le cadre de FAIRE*

## 2 pièces

Les appartements de deux pièces représentent près d'un tiers de l'offre de logements à Paris (31,8%) car ils peuvent accueillir des profils nombreux : couples, jeunes retraités, célibataires, familles monoparentales, primo-accédant, colporteurs, étudiants, travailleurs freelance ou pendulaires... Pourtant leurs plans, leurs surfaces et leurs aménagements ne répondent pas à la diversité de celles et ceux qui les habitent. Partant de ce double constat, Susanne Eliasson et Anthony Jammes, fondateurs de l'agence GRAU, interrogent cette typologie à l'aune des enjeux contemporains. Dans un vocabulaire simple et des dessins aux traits, leur étude, menée dans la cadre de la plateforme de recherche FAIRE, se fonde sur l'analyse du parc ancien et neuf parisien. Elle s'appuie également sur différents entretiens menés avec des maîtres d'ouvrages publics et privés.

Afin que ces logements offrent les qualités domestiques d'un grand appartement, les architectes réinterrogent leur surface et leur forme optimales au regard des prix au mètre carré et des besoins des futurs habitants. Ils cherchent des optimisations pour des espaces plus ouverts et plus flexibles et explorent les possibles révélés notamment par l'externalisation de certaines contraintes. Leurs propositions ouvrent alors de nouvelles perspectives et démontrent au travers de scénarios de vie le potentiel du deux pièces à accueillir de multiples façons d'habiter et la nécessité de son évolution.

*Étude menée par Susanne Eliasson  
et Anthony Jammes, GRAU architectes  
Collection Recherche et Expérimentation  
Conception graphique : Something Els  
Réalisée dans le cadre de FAIRE*

## Immeuble de logements Paris 13

Ce film de la série Paris Architectures donne la parole à Sophie Delhay qui « articule les logements autour de prolongements extérieurs, les imagine comme des environnements flexibles, interprétables et évolutifs, selon les modes de vie de chacun et des différentes générations qui y cohabitent : cuisine/loggia ou terrasse/coin repas/séjour. Les grands appartements comportent une studette connectée par la loggia qui, avec sa propre porte d'entrée, permet une indépendance possible à l'un des habitants. Au sommet de l'immeuble, la terrasse exposée plein sud est un espace partagé pour toutes et tous. »  
Sophie Delhay, architecte

*Sophie Delhay architecte, maître d'œuvre  
Paris Habitat, maître d'ouvrage  
Semapa, aménageur  
Production : Année Zéro*

# Groupe scolaire Thomas Pesquet Villepreux

78<sup>e</sup> film de la collection, le documentaire met en lumière un équipement. « Conçu entre rapport à la ville et intériorité, ce projet offre à la fois un parvis ouvert sur la vie du quartier tout en proposant une grande cour paysagée intérieure, commune aux deux écoles maternelle et élémentaire. Il fait appel à des matériaux naturels comme la terre crue ou cuite et le bois, qui mettent en avant la volonté d'un ancrage fort dans une démarche soutenable tout en offrant des matérialités sensibles et pérennes. »

*Joly & Loiret, maître d'œuvre  
Ville de Villepreux, maître d'ouvrage  
Production : Année Zéro*

# Immeubles à partager

Plus de 70% des immeubles de logements parisiens sont des copropriétés privées et 200 d'entre elles comptent plus de 200 logements. Majoritairement construites entre 1950 et 1980, souvent par des concepteurs de renom, ces ensembles doivent aujourd'hui s'adapter aux enjeux climatiques, aux nouveaux modes de vie de leurs habitants et à l'évolution des quartiers. La recherche « Immeubles à partager » questionne la mutation de ces résidences au travers d'analyses prospectives et participatives, menées avec les habitants des copropriétés : Lutèce 2000 (Paris 11<sup>e</sup>), Le Pressoir (Paris 20<sup>e</sup>) et le Grand Pavois (Paris 15<sup>e</sup>).

L'ouvrage détaille les conditions, les processus et les instances à saisir pour le partage du sol, l'arrivée de nouveaux programmes, la mise en place d'autres typologies mais aussi la préservation des ressources. Il témoigne de la capacité à faire en s'inscrivant dans une démarche partagée écologique et économique. Les transformations développées par les architectes avec les habitants, illustrent ainsi la capacité d'évolution de ces copropriétés et donnent valeur d'exemple à ce gigantesque territoire de plus de 4 hectares habité par les grandes copropriétés parisiennes.

*Étude menée par  
Belval & Parquet architectes avec les habitants  
et le soutien du Lab Cheuvreux  
Conception graphique : Pavillon de l'Arsenal  
Réalisée dans le cadre de FAIRE*

# Création du café de l'Académie du Climat de Paris

Alors que les contraintes sanitaires transformaient nos vies depuis bientôt un an, la situation était souvent plus difficile encore pour les étudiants. L'obligation de suivre majoritairement leurs cours à distance et de restreindre leurs interactions sociales se conjuguait avec la difficulté de trouver des temps d'insertion professionnels, les agences d'architecture limitant la présence de leurs équipes. De ce triple constat est née l'idée de proposer 36 stages courts rémunérés et menés dans le cadre du programme FAIRE, pour concevoir sous la direction des architectes d'Encore Heureux, le café de la future Académie du Climat, installée dans l'ancienne mairie du 4<sup>e</sup> arrondissement.

Les stagiaires : Katia Alileche, Victoire Bouillot, Valentine Brémard, Mathilde Brunet, Jeanne Cagnelle, Marine Cauvin, Marie Cerisy, Mona Christophe, Ambre Clerget, Félix Cuvillier, Thomas Deuffic, Fatoumata Diop, Valentin Girard, Maëva Iorio, Chloé Kaleta, Gwladys Kerbiquet, Sulma Mya Klouche, Karolina Kubicova, Belen Laqueche, Théa Lartisien, Carollane Leguen, Ema Lombard, Manon Marchand, Imène Merzougui, Elsa Moreau, Laura Mysengsay, Zeineb Ouertani, Rayane Ouifi, Antoine de Pontville, Aglaé Ratsimba, Maria Paula Rodriguez, Marguerite Spierenburg, Clément Taulelle, Pauline Teixeira, Annelise Vergote Coudournac, Mattéo Vey

*Workshop sous la direction d'Encore Heureux  
Architectes en partenariat avec l'Académie  
du Climat, la coalition jeunes, Yes we camp,  
le Grahal, la DCPA de la Ville de Paris  
et les 6 écoles nationales supérieures  
d'architecture du Grand Paris*

Présentée dans le cadre du Studiolo, l'installation retrace le déroulé de l'expérience collaborative réunissant 36 étudiants des six écoles nationales supérieures d'architecture franciliennes, sous la direction des architectes d'Encore Heureux et du Pavillon de l'Arsenal, pour la conception du futur café de l'Académie du Climat.

L'exposition retrace cette aventure collective rythmée par de nombreuses interventions de professionnels venus accompagner la démarche : Mickaël Colin, directeur adjoint du GRAHAL, sur les enjeux patrimoniaux ; Morgan Moinet, directeur du bureau d'étude Remix, pour le réemploi et les matériaux biosourcés, Aurore Rapin et Marion Tissot, du collectif Yes we camp, sur les sujets de gouvernance et de programmation. L'exposition dévoile aussi la proposition des étudiants qui associe des espaces de discussions, d'expositions, de projections, de rencontres ainsi qu'un espace café avec un comptoir fabriqué en terre crue.

*Collaboration avec 36 étudiants des écoles  
nationales supérieures d'architecture  
Commissariat général et scénographie :  
Pavillon de l'Arsenal  
Réalisée dans le cadre de FAIRE*



# Des fortifs au périf

Alors que la transformation prochaine du boulevard périphérique s'impose pour l'adapter aux attentes des habitants, aux enjeux climatiques et à l'évolution des mobilités, le Pavillon de l'Arsenal réédite dans une version revue et augmentée l'ouvrage manifeste, *Des fortifs au périf*, publié pour la première fois en 1991. De l'embastillement de Paris en 1832 à l'inauguration du boulevard en 1973, de la transformation des portes en places aux dernières architectures, cette nouvelle édition, intégralement remise en forme, ajoute aux analyses devenues elles-mêmes historiques une synthèse sur l'actualité des trois dernières décennies et un regard sur le destin de ce territoire au centre de la métropole.

Pour accompagner le lancement de cette nouvelle édition, une émission de radio en partenariat avec Radio Immo et Cadre de Ville a réuni Emmanuel Grégoire, Premier adjoint à la maire de Paris en charge de l'urbanisme, de l'architecture, du Grand Paris, des relations avec les arrondissements et de la transformation des politiques publiques ; Jean-Louis Cohen, professeur à l'Institute of Fine Arts de New York University, André Lortie, professeur à l'École nationale supérieure d'architecture Paris Belleville. Cette émission était animée par Lucie Romano, rédactrice en chef adjointe de Cadre de Ville.

*Sous la direction de Jean-Louis Cohen  
et André Lortie*

*Éditions du Pavillon de l'Arsenal  
Lancement en partenariat avec Radio Immo  
et Cadre de Ville*

# Accélérateur de la rénovation thermique

Avec 5000 logements sociaux à rénover chaque année, les objectifs du Plan climat de Paris - adopté en 2018 - sont particulièrement ambitieux. Ces opérations globales conjuguent rénovation énergétique, valorisation patrimoniale mais aussi amélioration de la qualité de service et du confort des locataires. Dans les deux prochaines années, plus de 120 appels d'offres de maîtrise d'œuvre, suivis de marchés travaux, vont être lancés. Architectes, BET, paysagistes, entreprises... étaient appelés à participer à ce vaste plan de rénovation.

Rencontre avec Emmanuel Grégoire, Premier adjoint à la maire de Paris en charge de l'urbanisme, de l'architecture, du Grand Paris, des relations avec les arrondissements et de la transformation des politiques publiques ; Jacques Baudrier, Adjoint à la maire de Paris en charge de la construction publique, du suivi des chantiers, de la coordination des travaux sur l'espace public et de la transition écologique du bâti ; Ian Brossat, Adjoint à la maire de Paris en charge du logement, de l'hébergement d'urgence et de la protection des réfugiés ; Valérie de Brem, Directrice générale d'Élogie-Siemp avec François Brugel, architecte ; Hélène Schwoerer, Directrice générale adjointe de Paris Habitat-Oph avec Xavier Brunnquell, architecte ; Daniel Schneider, Directeur de la construction de la RIVP avec Marie Schweitzer, architecte ; Blanche Guillemot, Directrice du logement et de l'habitat de la Ville de Paris

*en partenariat  
avec Tema.archi*



# Co-urbanisme Tcheliabinsk Russie

L'exposition « Co-urbanisme » est présentée au sein du festival des initiatives urbaines Konfest, en Sibérie occidentale et à l'initiative de l'Institut français en Russie. Le projet est organisé en coopération avec le Centre pour la recherche indépendante (CISR, Berlin) et le bureau Pachenkov & Voronkova (Saint-Petersbourg) avec le soutien de la mairie de Tcheliabinsk, de la Fondation pour les initiatives sociales, culturelles et éducatives 2020 (Tcheliabinsk) et de l'Université d'État de l'Oural du Sud.

Convoquer l'intelligence collective pour penser la ville pas à pas avec les usagers, tel est l'enjeu de pratiques urbaines collaboratives qui émergent aujourd'hui. À l'heure où l'implication citoyenne s'impose dans la fabrique urbaine, l'exposition "Co-urbanisme" explore différentes pistes et interroge les conditions de sa mise en oeuvre pour une meilleure collaboration entre les habitants et professionnels de la ville à travers 15 démarches, en France et à l'étranger. Co-conception et gestion d'espaces publics, équipement éphémère support d'activation sociale, université foraine et espaces non programmés, outils de co-programmation, plan programme, open conception, les 15 démarches analysées dans cette exposition sont des innovations progressives ou ordinaires qui s'immiscent dans les rouages des projets urbains ou bien des innovations de rupture, qui transforment leur processus.

*en partenariat avec  
l'Institut Français de Russie  
auprès de l'Ambassade de France  
Commissariat scientifique :  
Approche.s!*

# Deux crèches et 25 logements Paris 18

Le documentaire donne la parole à Armand Nouvet qui présente l'opération « sous la forme d'un volume mince en béton teinté, qui laisse "glisser" les espaces végétalisés sur le flanc du bâtiment afin de libérer une cour de 930 m<sup>2</sup> et mettre ainsi en valeur la prééminence des éléments paysagers. Inscrit sur rue en socle de la construction générale et sur cour, en avant-corps déployé en structure bois, le volume des deux crèches s'identifie clairement. En optimisant et en mutualisant le maximum d'éléments possibles, les deux crèches correspondent entre elles de manière à ne constituer qu'un unique ERP. Aux niveaux supérieurs, le volume effilé des logements permet d'éclairer toutes les pièces, y compris les salles de bains et la cage d'escalier. Toutes les façades adoptent un même registre architectural, sans notion de façade secondaire, sans pignon, et parmi lesquelles s'intercalent les jardins d'hiver des grands logements d'angle induisant une perception plus spacieuse de l'espace à vivre et de ses usages variés. »

*Armand Nouvet  
architecture et urbanisme, maître d'œuvre  
RIVP, maître d'ouvrage  
Production : Année Zéro*

# Part Time parisien

« Si vous avez un pied en Île-de-France et l'autre ailleurs, si vous vous rendez régulièrement ou de temps en temps à Paris ou alentour pour votre travail, si vous devez y passer une ou plusieurs nuits, vous êtes "Parisien/ne à temps partiel". Dites-nous comment vous êtes logé/e, quand et à quelle fréquence vous vous déplacez, quelle somme vous seriez prêt/e à dépenser et si vous seriez d'accord pour partager des lieux pour y vivre mieux et à moindre coût. »

Dans le cadre du projet « Part-time Parisien », lauréat de FAIRE 2020, l'agence d'architecture Majma, le Pavillon de l'Arsenal, l'Institut des hautes études pour l'action dans le logement (IDHEAL) a lancé une enquête en ligne pour comprendre les attentes de chacun.

Les résultats de ce sondage ont permis d'entreprendre une série d'interviews plus personnelles de personnes partageant leur vie entre deux lieux pour comprendre précisément leurs attentes. Le groupe d'étude a par la suite travaillé avec l'étude Cheuvreux Notaires pour proposer un nouveau bail à destination des bailleurs et locataires, afin d'encadrer juridiquement le partage du temps d'un même espace.

*Étude menée par  
Antoine Maitre et Martin Jaubert, MAJMA  
en partenariat avec IDHEAL  
et Le Lab Cheuvreux  
Réalisée dans le cadre de FAIRE*

# Les Cèdres Issy-les- Moulineaux

Le 80<sup>e</sup> film de cette collection met en lumière « une opération de transformation de bureaux en logements qui s'insère dans un tissu pavillonnaire. Pour nous, réhabiliter est un acte écologique fort. On pense que cette opération en est la démonstration. D'une part, la réhabilitation sera toujours plus performante au regard du bilan carbone plutôt que de détruire pour reconstruire, et d'autre part, nous avons essayé de mettre en oeuvre dans les nouvelles constructions des matériaux biosourcés. » Valentin Bernard et Hélène Latour, La Soda, architectes

*La Soda, architectes, maître d'œuvre  
Immocades, maître d'ouvrage  
Production : Année Zéro*

# Signe

## Plate-forme de dialogue entre la création architecturale et l'état du monde

En parallèle de sa programmation, le Pavillon de l'Arsenal met en ligne un espace dédié à l'écrit : SIGNE, plate-forme de dialogue entre la création architecturale et l'état du monde.

Nommé en hommage à l'architecte pionnière Signe Hornborg, SIGNE propose des articles inédits, des textes en lien avec l'actualité du Pavillon de l'Arsenal et la republication de travaux d'architectes, philosophes, critiques, paysagistes... édités, exposés, énoncés ces dernières années et qui ont révélé et parfois même initié d'autres façons de penser ou de faire. La ligne éditoriale varie avec les thèmes explorés et les enjeux exposés : climat, réemploi, filières courtes, urbanisme agricole, matériaux bio et géosourcés, métamorphoses, identité métropolitaine, design, mutation des pratiques, intelligence artificielle, formes du débat, formation des plus jeunes, recherche par le projet...

---

29 mai 2021

---

Comment retrouver le plaisir d'habiter en ville ? Et peut-on guérir de la bétonnité ? Peu de lien a priori... et pourtant. L'architecte Iwona Buczkowska invite à repenser nos modes de conception contemporains du logement pour donner envie de vivre ensemble. Le philosophe Anselm Jappe questionne lui notre rapport à la construction au regard de l'hégémonie du béton armé. Deux visions parallèles qui s'interpellent. La préservation des logements en bois résonne des enjeux liés à la matière. Iwona Buczkowska et Anselm Jappe forment le premier duo constitué dans le cadre du projet SIGNE, espace de dialogue entre la création architecturale et l'état du monde.

*Écologie, socialité de l'architecture  
et plaisir d'habiter par Iwona Buczkowska  
Peut-on guérir de la bétonnité ?  
par Anselm Jappe*

---

26 juin 2021

---

Associés pour les transformations de la tour Bois-le-Prêtre à Paris, le quartier du Grand Parc à Bordeaux ou l'étude Plus + Paris, Frédéric Druot, Anne Lacaton et Jean-Philippe Vassal projettent depuis l'intérieur des logements la métamorphose des situations construites. Écrit en 2015, ce texte manifeste, republié aujourd'hui à l'identique, est un guide où la générosité spatiale dicte les positions pour fabriquer la vie sociale. Inspirée par la démarche de ses aînés plusieurs fois salués et récemment récompensés, Violette Soleilhac, jeune architecte diplômée de l'École nationale supérieure d'Architecture de Clermont-Ferrand transpose sur les territoires latents de la Haute-Loire les mêmes ambitions. Elle révèle alors le potentiel de mutation des milieux ruraux à l'heure de la transition écologique. De la métamorphose des grands ensembles à celle des centres bourgs, SIGNE présente un nouveau duo pour mettre en dialogue la création architecturale avec notre état contemporain.

*La ville par le logement*  
par Frédéric Druot, Anne Lacaton  
et Jean-Philippe Vassal  
*Considérer les territoires latents*  
par Violette Soleilhac

---

4 septembre 2021

---

Le changement climatique impose la révision de nos modèles urbains et architecturaux. Il pose alors la question tant des fondements que des contours d'esthétiques nouvelles. Chris Younes appelle à régénérer la ville en renouant avec le vivant de manière inédite. La ville serait à la fois ville-forêt, ville fleuve, parc ouvert, eau, atmosphère, ... métissée avec ses espaces de ressource. À l'échelle du bâti, Éric Lapierre convoque la vertu de la forme. Il pose alors l'hypothèse de structures hybrides placées sous le signe de la spécificité des matériaux et des moyens mis en œuvre permettant aussi à la ville de renouer avec sa localité. Dialogue recomposé, extraits de l'ouvrage *La Beauté d'une ville*, entre un philosophe-psychosociologue et un architecte sur l'éthique et l'esthétique urbaine à l'heure de la crise environnementale.

*Régénérer Paris* par Chris Younès  
*Beauté de la nécessité* par Éric Lapierre

---

2 octobre 2021

---

L'histoire de l'immeuble de bureau commence au XVIIIe avec les prémices de l'activité administrative et se déploie véritablement à la fin du XIXe en parallèle d'un autre programme de la ville moderne : l'immeuble pour automobiles. Rapidement, Paris compte plus d'une centaine de ces constructions appelées garages, et se peuple de bâtiments tertiaires en pleine invention. Retour avec l'architecte Soline Nivet et l'historien Paul Smith sur les fondements et les évolutions de ces architectures nées au siècle dernier et depuis en constante mutation.

*Des origines du bureaux*  
par Soline Nivet  
*Un siècle d'immeubles pour automobiles*  
par Paul Smith

---

6 novembre 2021

---

Première femme architecte officiellement diplômée en 1890, Signe Hornborg devance de quelques années Julia Morgan et de quelques décennies Esther Marjorie Hill et Jeanne Besson-Surugue. Un siècle plus tard, Laure Gayet et Kelly Ung interrogent le genre de l'espace urbain et la présence de ses conceptrices. Leurs questionnements sur la ville dialoguent avec les interrogations de Gilles Delalex, qui voit en l'architecture un autre dispositif d'émancipation. Entre affranchissement et libération, ce nouveau duo de SIGNE rend hommage aux pionnières et pionniers.

*Entre structure et anarchie* par Gilles Delalex  
*Et si la ville était une femme ?*  
par Laure Gayet et Kelly Ung

# Controverses esthétiques et transition écologique à Paris

Qu'est-ce qui fait la beauté d'une ville ? Son site, sa morphologie, ses bâtiments, ses jardins, ses matières, ses sols ? Ses habitants, ses fragilités, son hospitalité, ses milieux, sa mesure ? Comment se définit, en fonction des projets et des contraintes de chaque siècle, l'esthétique urbaine ? Quelles formes pour opérer la transition climatique ? À l'heure où la municipalité interroge l'esthétique de la capitale par la création d'un manifeste, où l'administration élabore un nouveau règlement urbain, mais aussi où les Parisiennes et les Parisiens affirment leur volonté de participer à ces débats, le Pavillon de l'Arsenal réunit, depuis le début du deuxième confinement à l'automne 2020, une cinquantaine d'architectes, artistes, commissaires d'exposition, historiennes et historiens, paysagistes, philosophes, sociologues, urbanistes... pour tenter d'appréhender ce qui fait la beauté de Paris.

La beauté englobe tout un ensemble de visions, de règles, de techniques constructives et de pra-

tiques quotidiennes en évolution constante, que l'exposition propose d'explorer, guidée par la voix de nos experts, au travers sept thèmes : originellement le site, à Paris la Seine, creuset des embellissements et du débat populaire sur la transformation de la cité ; la morphologie, équilibre entre composition urbaine et tissu pittoresque, entre vieux et nouveau Paris ; le paysage du piéton qui fabrique notre quotidien, du trottoir aux squares, de l'affichage à l'art, des rues aux espaces partagés ; quatrième dimension, les architectures, leurs échelles suivant les règlements successifs, ou encore la diversité des couleurs et des matières qui donne leur valeur composite aux façades parisiennes ; l'expression construite des externalités que l'on ne veut pas voir mais qui rendent la vie possible ; la place du vivant, à redéfinir à l'aune de la crise environnementale ; enfin l'hospitalité, qui traduit la capacité de la ville à accueillir, protéger mais aussi à laisser la possibilité à toutes et tous de s'y reconnaître.

# La beauté d'une ville

Autant de questions et d'histoires qui invitent les visiteurs à parcourir Paris depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle, un pied dans l'histoire, l'autre engagé sur les chemins de la transition écologique, pour continuer à débattre au fil d'un parcours scénographique rythmé par une centaine de documents historiques, de plans, de photographies, d'entretiens vidéos réalisés par Océane Ragoucy et d'un montage inédit de références cinématographiques sur le piéton de Paris proposé par Stefan Cornic et Stéphane Demoustier. L'exposition s'enroule autour d'une prairie éphémère conçue par les paysagistes de Wagon Landscaping. Cette installation temporaire a une double ambition : présenter les nombreuses espèces végétales de la tradition horticole des jardins parisiens d'hier, d'aujourd'hui et de demain dans toutes leur variété, mais également apporter aménité et fraîcheur dans le Pavillon de l'Arse-

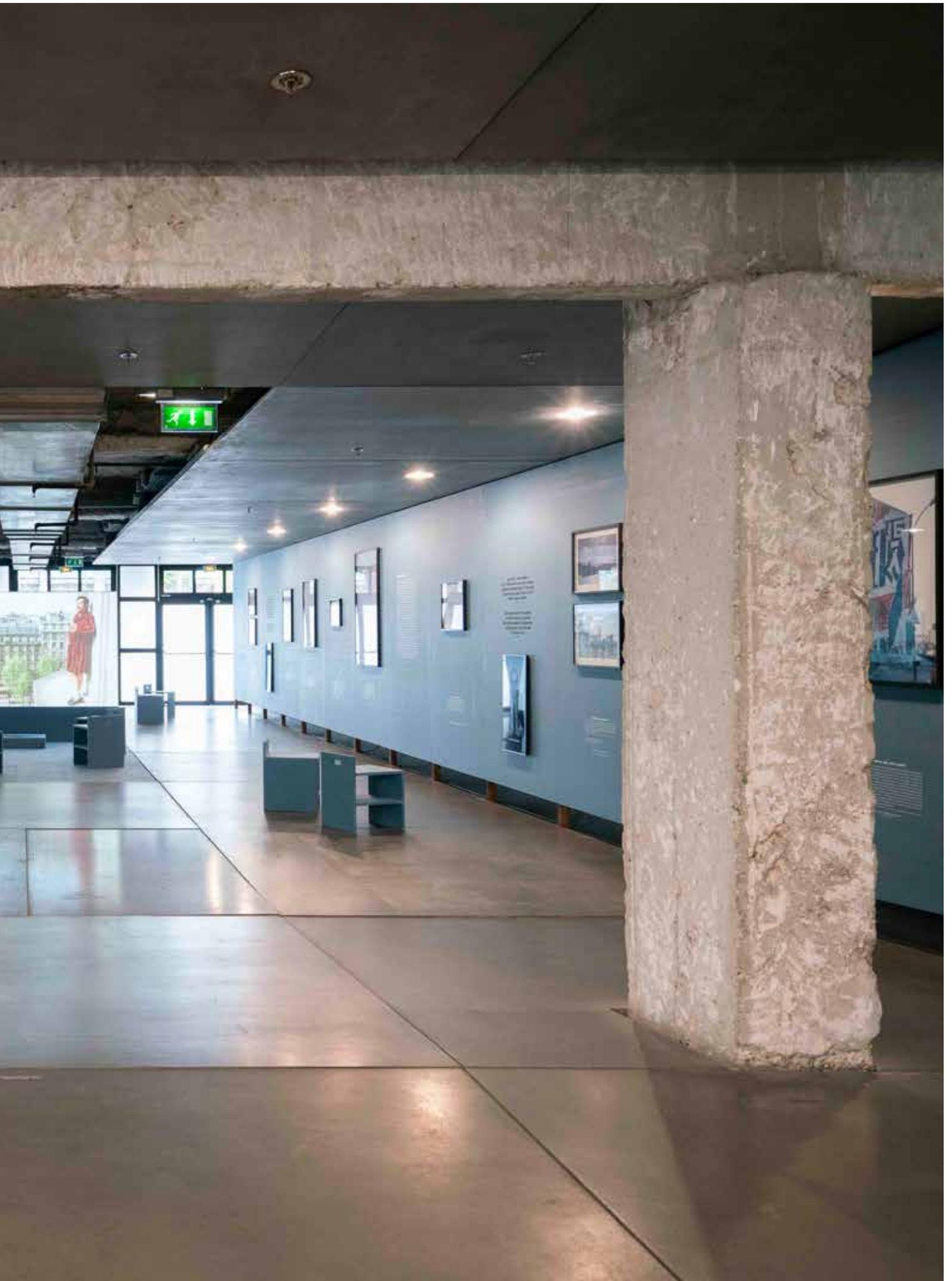
nal.

La beauté d'une ville dépasse la seule dimension esthétique. Elle est le langage commun

de la fabrication de la ville. C'est l'ambition de cette manifestation collective d'explorer ce qui la caractérise et en débattre, en invitant chacune et chacun à participer à sa transformation.

*Commissariat général : Pavillon de l'Arse-  
nal*  
*Co-Commissaire : Océane Ragoucy, architecte  
et 53 experts appelés à livrer leurs réflexions*  
*Conception graphique : Sylvain Enguehard*







mais ce n'était rien  
du tout par rapport



même de la formation  
à l'architecture,



où, globalement,  
Paris brûlait du bois,



de la présence des Parisiens  
sur le fleuve, vont disparaître.



la question d'être confiné



C'est une question  
critique parce que,

# La beauté d'une ville

## Paroles d'experts

Trente autrices et auteurs de l'ouvrage *La beauté d'une ville* prennent la parole dans une série d'entretiens de 3 à 7 minutes réalisés au Pavillon de l'Arsenal par Océane Ragoucy, co-commissaire. Dans ces formats courts, diffusés dans l'exposition et sur [www.pavillon-arsenal.com](http://www.pavillon-arsenal.com), ils racontent ce qui a nourri les débats et les controverses qui constituent le Paris contemporain, de la ville du XVIII<sup>e</sup> siècle à aujourd'hui.

Présentées en duo dans l'exposition, ces films donnent à voir et à entendre les auteurs qui racontent, face caméra, la manière dont la ville s'est développée et comment la vision de l'esthétique urbaine s'est transformée en même temps que la ville, sa culture, sa forme et ses habitants. De l'histoire des débats (Antoine Picon) et des embellissements de Paris au XVIII<sup>e</sup> (Nicolas Lemas) jusqu'à l'esthétique du numérique d'aujourd'hui (Soline Nivet), de la fonction des règlements d'urbanisme (Philippe Simon) à l'urbanisme tactique (Nicola Delon), de l'histoire des jardins (Simon Texier) à la renaissance cosmo-esthétique de Paris (Chris Younès), de la place du mobilier urbain (Denyse Rodriguez-Tomé) à la transformation des fonctions du trottoir (Isabelle Baraud-Serfaty), de l'histoire de la hauteur (Alexandre Gady) à la transformation des toits parisiens (Raphaël Ménard), parmi de nombreux autres sujets, ce cheminement à travers la pensée des auteurs rappelle que les débats et les controverses esthétiques ont accompagné l'histoire de la ville. Il expose les grands sujets des débats contemporains et donne l'occasion d'explorer quelques pistes pour s'engager collectivement dans la transition écologique.

Entretiens avec : Isabelle Backouche, Jean-Christophe Bailly, Isabelle Baraud-Serfaty, Julie Beauté, Alessia de Biase, Nathalie Blanc, Bernadette Blanchon, Jeanne Brun, Pierre Caye, Paul Chemetov, Philippe Clergeau, Jean-Louis Cohen, Michaël Darin, Chantal Deckmyn, Nicola Delon, Fannie Escoulen, Mariabruna Fabrizi, Yann Fradin, Alexandre Gady, Laure Gayet, Nicolas Gilsoul, Maria Gravari-Barbas, Luc Gwiazdzinski, Antoine Lagneau, Paul Landauer, Éric Lapierre, Emma Lavigne, Laurent Le Bon, Nicolas Lemas, Bertrand Lemoine, Joachim Lepastier, Agnès Levitte, Sandrine Marc, Sébastien Marot, Guillaume Meigneux, Nicolas Memain, Raphaël Ménard, Mathieu Mercuriali, Carolina Mudan Marelli, Soline Nivet, Patricia Pelloux, Antoine Picon, Denyse Rodríguez Tomé, Mathias Rollot, Dominique Rouillard, Jean-Michel Roy, Richard Scoffier, Philippe Simon, Agnès Sinai, Simon Texier, Géraldine Texier-Rideau, Kelly Ung, Julie Vaslin, Gwenola Wagon, Chris Younès, Ornella Zaza.

*Entretiens filmés réalisés sous la direction  
d'Océane Ragoucy, architecte  
assistée de Fanny Benguigui, architecte  
Production artistique : Jérémy Frey  
Production : Apolline Lehuby  
Scénographie : Alexandre Willaume*

# Le jardin éphémère

La place des plantes dans la ville est au cœur des réflexions sur la nouvelle esthétique de Paris. Actuellement se déploie un débat entre les acteurs du paysage, les écologues, les urbanistes à propos de la stratégie des plantes à favoriser dans le contexte de réchauffement climatique et de la chute brutale de la biodiversité. Pour caricaturer grandement, entre les tenants de l'endémique à tout prix et ceux favorables à l'ornemental, ou encore au local ou à la « plante vagabonde ». Le mélange assumé de ce jardin de plantes ornementales, régionales, méditerranéennes pose une question simple : n'est-il pas temps d'offrir toutes les chances de résilience au végétal en ville en favorisant une mixité des essences ? Sans oublier les plantes régionales, hôtes de la faune locale, ni les plantes les plus aptes à supporter les conditions extrêmes du climat de la ville de demain – souvent des espèces vagabondes... Le jardin – sorte de voyage dans le temps des plantes d'hier, d'aujourd'hui et de demain – présente un échantillon de la diversité de la palette végétale qui a fait l'identité de Paris. Il explore les ressources possibles de ce qui pourrait constituer son avenir, en s'inspirant des plantes exotiques ornementales traditionnelles et des espèces, plantées ou spontanées, qui s'adaptent naturellement à l'évolution du climat parisien. Le jardin s'organise autour de quatre collections principales de plantes : les traditionnelles du savoir-faire ornemental, les accueillantes de la biodiversité et les adaptées des sols urbains de Paris.

*Jardin réalisé sous la direction de  
François Vade pied et Mathieu Gontier,  
avec Camille Bourgeois et Gilles Garreau,  
Wagon Landscaping, agence de paysage  
dans le cadre de l'exposition*

*La beauté d'une ville*

# Graine de Paris

Une fois par mois, les paysagistes jardiniers, qui ont conçu la prairie éphémère installée au cœur de l'exposition, donnaient rendez-vous au public pour présenter cette composition inédite de plus de 60 plantes dont la diversité a fait l'identité de Paris. Cette prairie a été conçue pour explorer les ressources possibles de ce qui pourrait constituer l'avenir de la palette végétale parisienne, en s'inspirant des plantes ornementales traditionnelles ou exotiques et des espèces, plantées ou spontanées, qui s'adaptent naturellement à l'évolution du climat parisien. En plus de tout savoir sur ces plantes, les visiteurs pouvaient aussi participer à l'entretien du jardin et repartir avec des graines de certaines espèces parisiennes.

*Atelier animé par  
Wagon Landscaping  
dans le cadre de l'exposition  
La beauté d'une ville*





# Les piétons de Paris

La déambulation connecte, par des portes secrètes les lieux et les époques, à la manière du *Pont du nord* de Jacques Rivette. On convoque la flânerie baudelairienne, la dérive situationniste et, par moment, une mystérieuse présence pousse les protagonistes à accélérer le pas, à s'engager dans une course poursuite, tantôt enfantine et cartoonesque, tantôt dangereuse et menaçante. Nuit et jour, on peut habiter la rue, à hauteur d'Homme, au milieu des monuments admirés par le monde entier ou entre les façades ordinaires. On peut s'y sentir seul, étranger, s'y perdre, y danser, rire, rêver, aimer à travers les yeux du cinéma. Des sous-terrains du métro aux toits de Paris, l'imaginaire collectif est constitué de fragments qui, mis bout à bout, racontent des histoires que chacun fait résonner avec sa vie et son rapport de marcheur à Paris.

Extraits des films : *Le Ballon rouge*, Albert Lamorisse, Gebeka Films, Jeannic Films / *Allons enfant*, Stéphane Demoustier, Norte / *Un Indien dans la ville*, Hervé Palud, Pathé / *Paris qui dort*, René Clair, Les Films Diamants / *Zazie dans le métro*, Louis Malle, Pathé / *Chronique d'un été*, Jean Rouch et Edgar Morin, Sigmadis / *Le Signe du Lion*, Éric Rohmer, Ajym Films / *Les Amants du Pont-Neuf*, Leos Carax, Gaumont / *À Bout de souffle*, Jean-Luc Godard, SNC, Imperia Films / *La Fille du 14 juillet*, Antonin Peretjatko, Shellac / *2 automnes et 3 hivers*, Sébastien Betbeder, UFO Distribution / *Baisers volés*, François Truffaut, Les Artistes Associés / *Adieu Philippine*, Jacques Rozier, Unitec France, Rome-Paris Films / *Une Femme est une femme*, Jean-Luc Godard, Unidex / *Cléo de 5 à 7*, Agnès Varda, Ciné-Tamaris / *Tout ce qu'il*

*me reste de la révolution*, Judith Davis, UFO / *Le Feu follet*, Louis Malle, Lux Compagnie Cinématographique de France / *Nuit et jour*, Chantal Akerman, Pierre Grise Distribution / *Le Pont du nord*, Jacques Rivette, Les Films du Losange / *Un Homme qui dort*, Georges Perec et Bernard Queysanne, Dovidis / *Les Quatre cents coups*, François Truffaut, Cocinor / *Le Samouraï*, Jean-Pierre Melville, SN Prodis / *Le Petit lieutenant*, Xavier Beauvois, Mars Distribution / *Subway*, Luc Besson, Gaumont / *Jules et Jim*, François Truffaut, Cinédis / *Funny Face*, Stanley Donen, Paramount Pictures / *Bande de filles*, Céline Sciamma, Pyramide / *Tirez la langue mademoiselle*, Axelle Ropert, Pyramide / *Ascenseur pour l'échafaud*, Louis Malle, Lux Compagnie, Cinématographique de France / *Intouchables*, Olivier Nakache et Éric Toledano, Gaumont / *Bob le flambeur*, Jean-Pierre Melville, Mondial Films / *La Haine*, Mathieu Kassovitz, MKL Distribution / *Les Vampires* / Louis Feuillade, Gaumont / *Un éléphant ça trompe énormément*, Yves Robert, Gaumont / *Peur sur la ville*, Henri Verneuil, Pathé / *La Grande vadrouille*, Gérard Oury, Valoria Films / *Les Amants réguliers*, Philippe Garrel, Ad Vitam / *Holy Motors*, Leos Carax, Les Films du Losange.

*Film réalisé par Stefan Cornic  
et produit par Année Zéro  
avec Antoine Le Bihen, monteur  
dans le cadre de l'exposition  
La beauté d'une ville*

# C trop Bô !

Guidés par un médiateur, les enfants découvrent dans l'exposition ce qui constitue la beauté de Paris : son homogénéité, sa diversité ? ses bâtiments, ses jardins ? ses habitants, son hospitalité ? De la Seine le long de laquelle s'alignent les monuments historiques, aux nouvelles constructions, en passant par les avenues haussmanniennes ou les ruelles du marais, les enfants parcourent les évolutions de la ville. Ils s'interrogent ainsi sur les enjeux des futures transformations de la capitale et les nouvelles formes à inventer pour opérer la transition écologique. En atelier, ils construisent chacun une vue de la capitale en maquette, en revisitant « la boule à neige », objet souvenir concentrant les lieux emblématiques d'une ville. En sélectionnant les constructions qui représentent le mieux Paris à leurs yeux, les enfants se mettent en scène dans cette vue et y inscrivent ce qu'ils aiment y faire ou y voir.

*Ateliers à destination  
du jeune public et des groupes scolaires  
conçus et animés par Ludwik  
dans le cadre de l'exposition  
La beauté d'une ville*

# Vu de la Seine mini-croisières

Dans le cadre de sa programmation estivale et après un parcours de l'exposition « La beauté d'une ville », le visiteur embarque pour une mini-croisière sur la Seine, entre le Pavillon de l'Arsenal et la Tour Eiffel. Ces croisières de 30 minutes sont l'occasion de découvrir autrement Paris au fil de la Seine, véritable colonne vertébrale de la métropole et qui participe activement à la beauté de Paris. Véritable programme familial, ces croisières peuvent être combinées avec une visite guidée de l'exposition ou l'atelier pédagogique qui y est lié.

*en partenariat avec  
Vedettes de Paris  
et la Direction des Affaires scolaires  
de la Ville de Paris  
dans le cadre de l'exposition  
La beauté d'une ville*



# Agir pour le vivant

Agir pour le Vivant vise à organiser dans la durée un programme de réflexions et d'expérimentations territoriales afin de repenser la manière avec laquelle l'ensemble du vivant se côtoie et notre façon d'habiter le monde aujourd'hui. Dans le cadre de *L'Atlas Sauvage du Grand Paris, Paris vu par les animaux et les plantes*, le Pavillon de l'Arsenal accueille un atelier de travail à huis clos pour conceptualiser ces réflexions. Stéphane Durand et Grégoire Lois proposent de renverser les représentations habituelles et d'emprunter les perspectives de ces non-humains qui ont fait du Grand Paris leur territoire. En découvrant ainsi leurs surprenants usages de la ville, nous réalisons progressivement que Paris leur appartient tout autant qu'à nous.

Intervenants : Stéphane Durand, biologiste, Grégoire Lois, ornithologue au Muséum national d'histoire naturelle, Audrey Muratet, chercheuse en écologie urbaine, spécialiste de la flore urbaine, Florent Yvert, écologue, directeur de l'agence Biodiversita, Maxime Zucca, ornithologue, membre du Conseil national de protection de la nature, Laurent Simon, professeur de géographie à Paris I, Xavier Japiot, naturaliste, chargé d'études biodiversité à la Ville de Paris, Yann Fradin, co-fondateur et directeur général d'Espaces, Nathalie Blanc, géographe, directrice de recherche au CNRS, Philippe Clergeau, professeur au Muséum national d'histoire naturelle.

Organisée par les éditions Actes Sud  
et l'agence Comuna avec MK2 bibliothèque  
et le Centre Pompidou

# Pour une poétique du lien hospitalier

« De l'hôpital à la ville, pour une poétique du lien hospitalier » s'inscrit dans le cadre du projet de fin d'étude de Marie Danet et Laura Thulièvre à l'École des arts décoratifs de Paris. Il interroge les liens entre design et santé et l'inclusion d'enfants handicapés dans la ville. Réalisé en immersion dans l'unité de jour qui accueille des enfants polydyslexiques, souffrant de retards d'apprentissage et de troubles du comportement à l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière, dans le département psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent, l'enjeu est l'invention d'outils, de nouveaux dispositifs favorisant le lien entre les enfants, mais aussi la façon dont on peut canaliser leur énergie.

Ce projet questionne l'intégration et l'autonomie des patients du service pédopsychiatrie dans nos villes, dans notre société et dans notre capitale. L'idée est de faire travailler la coordination des enfants en groupe afin d'introduire chez eux des notions d'empathie, d'entraide et de stratégie commune. Par la médiation du mouvement, l'enjeu est d'apprendre à ces enfants les fondamentaux d'une vie en société.

*Étude menée par Marie Danet  
et Laura Thulièvre, designers  
en partenariat avec le département Psychiatrie  
de l'enfant et de l'adolescent de l'Hôpital  
universitaire de la Pitié-Salpêtrière,  
l'École nationale supérieure des Arts décoratifs  
et Anaïs Ter-Ovanessian, enseignante  
spécialisée intégrée au centre scolaire  
hospitalier Georges Heuyer.  
Réalisée dans le cadre de FAIRE*

# Auberge de jeunesse Paris 20

Le numéro 81 de la série de films Paris Architectures dirige sa caméra sur une surélévation de cinq étages en structure bois. « Situé place de la Nation, elle s'installe au-dessus d'un commerce existant resté ouvert pendant la durée des travaux et accueille une auberge de jeunesse de 192 lits. Le recul du volume en attique permet de traiter les raccords avec les deux bâtiments adjacents tout en offrant au restaurant une terrasse panoramique.

D'un point de vue constructif, la façade est composée d'éléments préfabriqués construits autour de pans de murs porteurs massifs en bois, isolés par l'extérieur et revêtus de panneaux minéraux ventilés. Les baies sont traitées en menuiseries bois à double vantaux devant lesquelles vient se placer un garde-corps en serrurerie métallique.»

*JBMN Architectes, maître d'œuvre*  
*Linkcity, maître d'ouvrage*  
*Production : Année Zéro*

# Centre socioculturel Asnières

Le 82<sup>e</sup> film de la collection propose « la reconstruction sur site du centre socioculturel Le Cèdre. Enrichi de nouveaux services à la jeunesse et aux familles, constitue la dernière "pièce" du projet de requalification urbaine et paysagère ANRU du quartier des Hauts d'Asnières. Toutes les fonctions sociales, culturelles et symboliques du secteur y sont rassemblées avec pour objectif d'en mutualiser les ressources - humaines, matérielles et énergétiques - et de favoriser leurs synergies.

La figure bâtie en S organise dans ses ailes, autour de l'atrium central, les différents pôles du programme. En se pliant, l'architecture offre un "faire-valoir" à trois jardins autour des cèdres préservés. Face aux dérèglements climatiques, le projet questionne avec le choix du bois, épicéa et pin douglas, les fondements et les contours d'une esthétique nouvelle. L'architecture exprime la rationalité structurelle de sa construction. L'efficace nécessité des éléments préfabriqués produit un ordre tramé de poteaux et poutres que l'orientation des ouvertures, la vêtue blanche de briques et l'inclinaison des toitures zinc situe et singularise. »

*Guillaume Ramillien Architecture,*  
*maître d'œuvre*  
*Citallios pour la Ville d'Asnières-sur-Seine,*  
*maître d'ouvrage*  
*Production : Année Zéro*

# Agora du design

Interroger la production, l'utilisation et le recyclage de nos appareils électroniques et des technologies numériques ; chercher des micro-sources d'énergie dans l'habitat individuel ; relire une exposition oubliée de Jean Prouvé ; questionner l'acte d'offrir des fleurs et le design floral ; expérimenter la circulation de la lumière diurne de l'urbain à l'habitat ; explorer le potentiel de l'algue marine comme matériau... Agora expose six projets lauréats de la bourse Agora du design. Depuis 1983, cette manifestation soutient et accompagne les designers émergents dans leurs projets de recherche appliquée, que le design soit graphique, industriel, interactif, artisanal, numérique... Les recherches, exposées pour la première fois, font de l'environnement une source d'inspiration et de création pour mener des explorations et expérimentations.

*A 17h00, le soleil entre par la fenêtre nord*  
*Nathanaël Abeille, lauréat Recherche 2015*

La lumière rebondit parfois sur une fenêtre et apporte ce faisant un rayon lumineux vers un espace ombragé. Est-il possible de maîtriser ce phénomène naturel et de proposer une réponse pratique, poétique, artistique et sociale?

*Alga 2017-2021*

*Samuel Tomatis, lauréat Recherche 2017*

L'algue est une plante marine qui prolifère avec le changement climatique. Peut-on la considérer comme une ressource ? Au travers de vidéos, installations échelle 1, prototypes, expérimentations de matériaux, l'exposition ouvre des horizons et propose de nouvelles initiatives de design plus durables, plus engagées et plus collectives.

*Offrir des fleurs*

*Christopher Dessus, lauréat Curateur 2019*

Un geste anodin pour certains mais qui recouvre de nombreuses questions sociales, esthétiques, durables, économiques. Alors, entre la terre et le bouquet : le design ?

*Électronique artisanale résiliente*

*Martin De Bie, lauréat Recherche 2019*

L'électronique et les technologies numériques sont omniprésentes. Peut-on réinterroger la fabrication et l'utilisation de ces objets connectés en prenant en compte les réalités environnementales actuelles ?

*Un exposition oubliée : Jean Prouvé industriel du bâtiment. Réussite ou échec ?*

*Laure Garreau, lauréate Prix de l'écriture remarquable 2019*

Redécouvrir une exposition oubliée de Jean Prouvé permet-il de questionner tant le passé que le présent du design ?

*Le Pavillon des rêves*

*Pablo Bras, lauréat Recherche 2019*

Les pavillons résidentiels sont inscrits dans des milieux où les forces naturelles existent. Alors pourquoi ne pas les capter et ainsi faire par exemple d'une gouttière une source d'énergie ?

*en partenariat avec Agora du Design  
présentée dans le cadre  
de la Paris Design Week*



© Maxime Louis-Courcier, © Sébastien Lascoux, © 11h45 Florent Michel



©Yann Monel



© Châtier Dalix

# Asphalte Jungle Paris 13

Les villes vont subir des vagues de chaleur de plus en plus intenses dans les années à venir. Une partie des solutions viendront du traitement des sols urbains et de leurs capacités à accueillir le vivant, l'eau et l'air. Ce projet a pour ambition d'expérimenter la renaturation des sols en réutilisant l'enrobé.

La proposition consiste à interroger cette capacité de résilience des sols stériles de la ville suivant trois questions : tester plusieurs méthodes de recyclage des enrobés en sol fertile et tester des dynamiques végétales adaptées ; interroger cette méthode comme moyen de dessiner des espaces publics de manière frugale et mesurer les usages qu'en font les habitants ; expérimenter avec les services de la Ville des méthodes de jardinage extensif pour répondre aux questions de la biodiversité en site urbain et pour faire face à la gestion de surfaces de plus en plus importantes d'espaces verts. Ce projet, lauréat de FAIRE 2019, est réalisé en partenariat avec Élogie-Siemp dans la cour intérieure d'un immeuble de logement situé dans le 11<sup>e</sup> arrondissement à Paris.

*Expérimentation menée par  
Wagon Landscaping, paysagistes  
rue Carrière Mainguet, Paris 11  
en partenariat avec Élogie-Siemp*

*Réalisé dans le cadre de FAIRE*

# Trois parois biodiversitaires Paris 5

À l'initiative de l'agence d'architecture Chartier Dalix, en collaboration avec le CESCO (Muséum national d'histoire naturelle) et GSA (école d'architecture Paris Malaquais), une recherche sur des murs capables de favoriser l'accueil de la biodiversité sur les bâtiments est conduite en comparant trois systèmes : un prototype en briques Monomur (Bio'bric) réalisé par Sylvamétal ; un prototype en briques (Rairies Montrieux) réalisé par la Société BYN ; et un prototype en pierres réemployées et recyclées (Dépôt des matériaux de la Ville de Paris) réalisé par des artisans de la fédération FFPPS. La toiture végétalisée et le substrat à l'intérieur du mur ont été fournis par Le Prieuré. Ces 3 prototypes font l'objet d'un suivi pour évaluer le comportement du substrat et des végétaux au fil des saisons.

*Expérimentation menée  
par Chartier Dalix architectes  
rue Buffon, Paris 5  
en partenariat avec  
le Museum national d'histoire naturelle et  
le laboratoire de recherche GSA (école  
d'architecture Paris Malaquais)*

*Réalisé dans le cadre de FAIRE*

# Table Climatique

La table climatique est issue d'un questionnaire lié à la sobriété énergétique des objets nous environnant. Son but est de créer des solutions améliorant le bien-être climatique, de façon simple et passive. Ce projet innovant de mobilier climatique, développé par Raphaël Ménard et Jean-Sébastien Lagrange dans le cadre de l'accélérateur de projets FAIRE, possède une très forte inertie thermique malgré sa finesse. Le secret : des matériaux à changement de phase (MCP) encapsulés entre la surface en bois massif et la sous-face en aluminium anodisé. Le métal ondulé favorise les échanges thermiques entre la pièce et l'inertie thermique des MCP. Enfin, la géométrie de la tôle renforce l'efficacité structurelle de la table.

L'accélérateur de projets FAIRE permet d'expérimenter et de tester in situ la table. L'expérience compare la température au cœur de la table à la température de la pièce. Les résultats mettent en évidence l'effet d'amortisseur climatique et la capacité de la table à réduire les amplitudes thermiques jusqu'à 2 °C dans la pièce où elle est installée.

*Sous la direction de  
Raphaël Ménard, architecte et ingénieur  
et Jean-Sébastien Lagrange, designer  
Expérimentation présentée dans le cadre  
de l'exposition « La réconciliation  
de l'Homme avec la nature ».  
Galerie Valérie Guérin  
32 rue de Bourgogne Paris 7  
Réalisée dans le cadre de FAIRE*

# L'art des sentiers métropolitains Strasbourg

À Strasbourg (Bas-Rhin), le Conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement (CAUE) départemental applique le principe du « Si tu ne peux venir à moi, je viendrai à toi ». Compte tenu de l'incertitude sur les conditions d'accueil du public face aux contraintes sanitaires, l'exposition « L'Art des sentiers métropolitains » se déploie à la fois dans ses locaux rue Hannong mais aussi sur les vitrines des commerces, cinéma et restaurants de la même rue et des voies adjacentes. Afin de susciter des envies et répondre aux questions liées à la création d'un sentier métropolitain, le CAUE a également organisé une table ronde le 29 juin 2021 avec les commissaires de l'exposition et les acteurs locaux.

Développés à Bordeaux, Boston, Istanbul, Milan, Marseille... les Sentiers métropolitains ouvrent un nouvel espace de création à la croisée des mondes de l'aménagement, de l'art, du tourisme, de l'écologie. L'exposition « L'art des sentiers métropolitains » révèle cette pratique émergente, rend hommage aux pionniers de la discipline et donne les clés de la création d'un sentier métropolitain.

*Commissariat scientifique :  
Baptiste Lanaspèze, fondateur des éditions  
Wildproject et Paul-Hervé Lavessière, urbaniste  
En partenariat avec le  
CAUE du Bas-Rhin*

# Matière grise Sedan

Présentée dans le cadre du Festival Urbi & Orbi, Biennale de la photographie et de la ville, l'exposition « Matière grise » est installée sur les parois vitrées de la Maison de la jeunesse et de la culture du Pôle culturel Calonne de Sedan. En 2021, vingt ans après sa création, le festival fait « Tomber les murs », au sens propre et au figuré. Comme dans les précédentes éditions, les défis environnementaux sont au cœur de la programmation avec cette fois un focus sur la ville circulaire, le réemploi de matériaux, et les économies de ressources lors des cycles de destruction et reconstruction du paysage urbain.

Consommer « plus de matière grise » pour consommer « moins de matières premières » est l'un des enjeux de cette exposition qui convoque l'intelligence collective pour reconsidérer la matière de nos constructions. 75 projets démontrent le potentiel du réemploi et la possibilité d'une nouvelle vie pour des matériaux usés dans tous les lots du bâtiment.

Le réemploi ouvre un immense catalogue de possibles : bétons préfabriqués, pilotis maritimes, traverses de chemin de fer, enrôleurs de câble, plaques de plâtre rejoignent les déchets du quotidien pour devenir fondation, parement, isolant acoustique, structure, façade, etc.

*Commissariat scientifique :*  
*Encore heureux, architectes*  
*En partenariat avec le festival Urbi & Orbi*

# L'art des sentiers métropolitains Caen

L'exposition « L'art des sentiers métropolitains » s'installe au Pavillon sur la presqu'île de Caen. Lieu dédié aux territoires, l'architecture, l'urbanisme, le paysage d'ici et d'ailleurs, le Pavillon est ouvert à tous et son objectif premier est de sensibiliser les publics aux problématiques urbaines, de partager une vision collective de l'évolution de notre territoire. L'ensemble des actions mises en place s'adresse aux citoyens-habitants, jeune public, scolaires et étudiants, responsables associatifs et médiateurs, élus, professionnels (maîtres d'œuvre, maîtres d'ouvrage, architectes, urbanistes, paysagers, personnels en charge de l'aménagement et des politiques culturelles territoriales...).

*en partenariat avec*  
*Le Pavillon, presqu'île de Caen*  
*Commissariat scientifique :*  
*Baptiste Lanaspèze, fondateur des éditions*  
*Wildproject et Paul-Hervé Lavessière, urbaniste*

# Terrain d'aventure Villiers-le-Bel

Les terrains d'aventure sont une solution du passé qui a émergé dans le contexte de crise humanitaire et sociale de la Seconde Guerre mondiale. S'ils ont aujourd'hui disparu en France, le projet TAPLA tente de constituer une réponse aux enjeux sanitaires, sécuritaires et écologiques actuels.

Espaces de jeu libre où les enfants sont non seulement les usagers mais aussi les constructeurs, ils sont l'inverse des aires de jeu sécurisées et aseptisées. Ils invitent à considérer le jeu libre et le « faire » comme un mode de pensée et de conception de l'espace en milieu urbain. On se confronte directement à la matière et au vivant, on se cogne, on tombe. On y apprend que l'environnement peut être dangereux et on apprend à s'adapter, à évaluer les risques, à faire attention à soi et aux autres.

L'hypothèse du projet TAPLA est que l'on peut se servir de ces expérimentations pédagogiques et urbaines passées pour inventer, aujourd'hui, des modalités d'aménagement résilients pour penser autrement la place des enfants dans la ville.

*Expérimentation menée par TAPLA  
et Ceméa Île-de-France  
à Villiers-le-Bel  
en partenariat avec  
la commune de Villiers-le-Bel  
Réalisée dans le cadre de FAIRE*

# Air des carrières Paris 13

Air des Carrières est un dispositif de lutte contre les îlots de chaleur urbains. Lorsque la température extérieure dépasse les vingt-huit degrés, un système de ventilation placé dans le puits d'accès aux carrières se déclenche automatiquement. Le banc diffuse alors un air frais naturellement stocké à vingt-cinq mètres de profondeur, où la température est maintenue à une valeur fluctuant autour de douze degrés. Une fois puisé et amené à la surface, l'air s'échappe par les interstices présentes entre deux modules d'assise et crée ainsi une bulle d'air frais autour du banc.

Le banc est constitué de modules en Pouillenay Rosé, une pierre marbrière utilisée pour la construction d'édifices parisiens. L'inertie thermique de la pierre permet une diffusion lente et homogène de la fraîcheur tandis que son effusivité lui confère un toucher frais lors d'épisodes de fortes chaleurs. En améliorant le confort thermique tout en assurant un meilleur accueil du public en ville, ce projet contribue à la lutte que mène la Ville de Paris contre les effets du réchauffement climatique.

*Expérimentation menée par ALT  
et Emma Lelong et Rémi Nguyen, designers  
Place Jeanne d'Arc, Paris 13  
en partenariat avec Climespace, Élioth, Asmod  
et l'Inspection générale des Carrières  
de la Ville de Paris  
Réalisée dans le cadre de FAIRE*





# L'enquête secrète des Parisii

Dans le cadre de la programmation estivale 2021, le jeu de piste « L'enquête secrète des Parisii » propose une visite ludique du quartier du Pavillon de l'Arsenal où les énigmes permettent de découvrir le patrimoine et les architectures contemporaines voisines.

Seul, en famille ou entre amis, sont invités les amoureux de Paris à mener une enquête inédite dans les rues du Marais, de l'île de la Cité et de l'île Saint-Louis. Trois épreuves découpées en 16 énigmes ludiques et instructives rythment le parcours (environ 1h30), des tailleurs de pierre de l'enceinte de Charles V, à l'hôtel Lambert, du village Saint-Paul à la place Louis-Arago, de la Cité internationale à l'institut du Monde arabe...

*en partenariat avec  
Qui veut pister ?  
Sur réservation, 15 euros*

# Forum international Bois Construction

Le Forum international Bois Construction rassemble tous les ans, depuis 2011, les professionnels français et étrangers de la construction bois et biosourcée. La pandémie a reporté cette édition au mois de juillet 2021. Pour sa dixième édition le Forum s'installe à Paris dans le Grand Palais éphémère, ouvrage en ossature bois érigé pour 4 ans sur le Champ-de Mars, en face de l'École militaire.

Dans ce cadre, les organisateurs ont souhaité faire appel à l'expertise du Pavillon de l'Arsenal, pour concevoir le parcours scénographique de l'arbre à la construction et à l'aménagement. Ce parcours fait comprendre l'intégration de la construction biosourcée et l'aménagement durable dans une économie circulaire, locale et décarbonée. Parallèlement, les moyens mis en œuvre pour cette exposition apportent le témoignage de cette même approche, et illustrent comment il est possible aujourd'hui de réduire significativement les émissions de carbone associées à des événements de ce type.

*assistance à maîtrise d'ouvrage et  
scénographie : Pavillon de l'Arsenal  
au Grand Palais Éphémère, Paris 7*

# Co-urbanisme Dinard

Dans le cadre des Journées européennes du Patrimoine, le service Ville d'Art et d'Histoire de la Ville de Dinard a présenté l'exposition « Co-urbanisme ». Celle-ci met en lumière 15 projets de co-construction urbaine.

Pour faire écho à ces nouvelles tendances participatives, l'exposition a été complétée par la présentation du projet d'aménagement du parc de Saint Alexandre, qui s'inscrit dans la même démarche de fabrication urbaine.

*dans le cadre des Journées  
européennes du Patrimoine  
en partenariat avec  
la médiathèque L'Ourse de Dinard  
Commissariat scientifique :  
Approche.s!*

# Co-urbanisme Novossibirsk Russie

Après une première présentation à Arkhangelsk, l'itinérance de l'exposition « Co-urbanisme » se poursuit dans le cadre des journées de l'Institut Français en Russie avec une deuxième étape à Novossibirsk. Mises en oeuvre par les ambassades, les consulats, l'Institut français de Russie à Moscou et Saint-Petersbourg et la Francothèque (BLE), ces journées se déploient à travers tout le pays en partenariat avec les 13 Alliances françaises, les centres de ressources francophones au sein des universités et les établissements scolaires et universitaires où le Français est enseigné.

*en partenariat avec  
l'Institut français de Russie  
auprès de l'Ambassade de France  
Commissariat scientifique :  
Approche.s!*

# L'art des sentiers métropolitains Séoul

L'exposition itinérante « l'Art des sentiers métropolitains » est présentée à la Seoul Biennale of Architecture and Urbanism, dans une version augmentée des initiatives locales. Intitulée « CROSSROADS Building the Resilient City », la manifestation - dont le commissariat général est confié à l'architecte Dominique Perrault, explore à travers expositions et événements, la ville du futur comme invention collective, durable et résiliente.

Depuis 20 ans, des itinéraires de marche au long cours en milieux urbains et périurbains ont émergé successivement. Héritant de démarches artistiques, les sentiers métropolitains sont des équipements pérennes, qui revendiquent une dimension d'aménagement urbain. Ces œuvres collectives d'urbanisme artisanal sont réalisées par celles et ceux qui les dessinent, les produisent, les photographient, les arpentent et les racontent. Aux côtés d'autres mouvements de société - comme l'agriculture urbaine ou l'urbanisme de transition -, la randonnée métropolitaine modifie nos façons d'habiter. En nous permettant de renouer avec l'espace physique à l'épicentre de la crise écologique, ces sentiers contribuent à imaginer la ville de l'après-pétrole.

*Commissariat scientifique : Baptiste Lanaspèze,  
fondateur des éditions Wildproject et  
Paul-Hervé Lavessière, urbaniste  
En partenariat avec la Seoul Biennale of  
Architecture and Urbanism et  
l'Ambassade de France en Corée  
Dongdaemun Design Plaza (DDP), Seoul Hall  
of Urbanism & Architecture, Sewoon Plaza*

# Matière grise Montceau- les-Mines

L'exposition « Matière grise » est présentée en Saône-et-Loire dans le cadre des Journées européennes du Patrimoine, en partenariat avec la Frugalité heureuse et créative.

Consommer « plus de matière grise » pour consommer « moins de matières premières » est l'un des enjeux de cette manifestation qui convoque l'intelligence collective pour reconsidérer la matière de nos constructions. 75 projets démontrent le potentiel du réemploi et la possibilité d'une nouvelle vie pour des matériaux usés dans tous les lots du bâtiment. Le réemploi ouvre un immense catalogue de possibles : bétons préfabriqués, pilotis maritimes, traverses de chemin de fer, enrouleurs de câble, plaques de plâtre rejoignent les déchets du quotidien pour devenir fondation, parement, isolant acoustique, structure, façade, etc.

*en partenariat avec le CAUE  
de Saône et Loire et la  
Frugalité Heureuse et Créative.  
Commissariat scientifique :  
Encore Heureux architectes.*



# Matière grise Bienne

Présentée à Bienne en Suisse, l'exposition « Matière grise » invite à consommer « plus de matière grise » pour consommer « moins de matières premières » et solliciter l'intelligence collective pour reconsidérer la matière de nos constructions.

75 projets démontrent le potentiel du réemploi et la possibilité d'une nouvelle vie pour des matériaux usés dans tous les lots du bâtiment. Le réemploi ouvre un immense catalogue de possibles : bétons préfabriqués, pilotis maritimes, traverses de chemin de fer, enrouleurs de câble, plaques de plâtre rejoignent les déchets du quotidien pour devenir fondation, parement, isolant acoustique, structure, façade, etc.

*en partenariat avec le Syphon AG  
Commissariat scientifique :  
Encore Heureux*

# Co-urbanisme Lyon

Dans le cadre des Journées nationales de l'Architecture, l'exposition « Co-urbanisme » est présentée au Centre de culture urbaine de Lyon à Archipel.

Convoquer l'intelligence collective pour penser la ville pas à pas avec les usagers, tel est l'enjeu de pratiques urbaines collaboratives qui émergent aujourd'hui. À l'heure où l'implication citoyenne s'impose dans la fabrique urbaine, l'exposition « Co-urbanisme » explore différentes pistes et interroge les conditions de sa mise en œuvre pour une meilleure collaboration entre les habitants et professionnels de la ville à travers 15 démarches, en France et à l'étranger.

*en partenariat avec l'Archipel,  
Centre de culture urbaine de Lyon  
Commissariat scientifique :  
Approche.s!*

# 8

## logements Paris 6

« Au cœur de la densité du 6<sup>e</sup> arrondissement, ce projet de huit logements s'attache à trouver un équilibre entre une discrétion nécessaire dans la rue parisienne et une présence architecturale contemporaine. Par sa volumétrie et son positionnement, l'immeuble complète et confirme une frontalité bâtie typique de la morphologie parisienne. De même, ses ouvertures verticales et l'emploi de la pierre calcaire permettent de l'inscrire matériellement et formellement dans cet environnement. À l'échelle de la rue, le projet se manifeste donc de façon discrète.

À l'échelle du bâtiment, les courbes douces de la façades, dont la perception s'accroît dans les étages élevés, lui confèrent une écriture architecturale forte tout en exprimant clairement sa vocation domestique par la présence de chaque pièce courbée en façade. Le plan cherche aussi cet équilibre. Il est structuré par une séquence de pièces qui partitionne la typologie : l'escalier, le palier, le vestibule et la chambre sont liés dans une spatialité continue et immédiatement ressentie. Ce dispositif renouvelle la modalité de connexion parisienne entre l'univers pittoresque de la cour et celui plus homogène de la rue. Mais cette séquence est aussi une colonne vertébrale de vide qui apporte la lumière naturelle au cœur des logements et qui met en scène, en l'accentuant, la vue sur Paris. »

*Jean-Christophe Quinton, maître d'œuvre  
RIVP, maître d'ouvrage  
12 rue Jean-Bart, Paris 6*

# 9

## logements Paris 15

« Le projet se situe au 52 rue des Cévennes, dans le 15<sup>e</sup> arrondissement, à quelques rues du parc André Citroën. Sur une parcelle de 178 m<sup>2</sup>, il est composé de neuf logements sociaux et d'un local d'activité situé en rez-de-chaussée. Avant tout, nous considérons qu'est durable un bâtiment solide. Il nous est apparu évident que la pierre massive comme mode constructif était une réponse simple et pertinente à condition qu'elle soit géosourcée, ce qui est le cas ici avec une pierre extraite et façonnée à moins de 60 km de Paris. La pierre s'exprime sur les façades du bâtiment tel un mur manteau dialoguant avec la structure des planchers et des poteaux en béton. Pour mieux capter la lumière, ces façades en pierre sont percées par une série d'ouvertures dont les embrasures sont évasées et des « meurtrières » sont taillées dans la masse pour éclairer et offrir une vue discrète aux salles de bains. Compte tenu de l'exiguïté de la parcelle, un travail fin sur la transversalité des pièces de vie a été fait. La lumière naturelle et les perspectives intérieures permettent de proposer des salles de bains et des cuisines naturellement éclairées, ainsi qu'une quantité importante de rangements sous la forme de « cloisons-meubles ». Solide, fonctionnelle et élégante, cette architecture de pierre se veut intemporelle pour sa ville et ses habitants. »

*Raphaël Gabrion, maître d'œuvre  
RIVP, maître d'ouvrage  
2 rue des Cévennes, Paris 15*

# Grand prix ESSEC

Le Grand prix ESSEC de la Ville solidaire et de l'Immobilier responsable a pour objectif de faire émerger des initiatives publiques et privées pouvant apporter des solutions innovantes face à la crise sociale et économique du logement, dans le cadre des problématiques actuelles de transition énergétique, de préservation de l'environnement et de lutte contre les exclusions.

67 ans après l'appel de l'Abbé Pierre, le 1<sup>er</sup> février 1954, la question de la solidarité urbaine n'a non seulement pas disparu, mais elle se pose dans des termes nouveaux. À une époque où le poids du logement dans le budget des ménages augmente, il devient difficile de garantir le maintien d'un "droit à la ville", cher à Henri Lefebvre, pour tous les citoyens.

Le Grand Prix donne l'opportunité de mettre en valeur les acteurs publics ou privés - de la start-up à la grande entreprise, en passant par les collectivités territoriales, associations, coopératives, bailleurs sociaux, collectifs de citoyens, opérateurs de maîtrise d'ouvrage d'insertion, acteurs de l'économie sociale, solidaire et circulaire - qui portent des projets, ou des modèles de financement intégrant une vision de responsabilité sociale et environnementale.

*en partenariat avec  
l'ESSEC*

# Co-urbanisme Saint- Petersbourg

Troisième itinérance en Russie de l'exposition « Co-urbanisme », organisée dans le cadre des journées de l'Institut français, qui l'installe cette fois-ci à Saint-Petersbourg. La présentation de l'exposition s'accompagne d'un workshop mis en place et financé par l'Institut français, en partenariat avec Bruit du Frigo et le Bureau Pachenkov & Voronkova. L'objectif du workshop était de concevoir une stratégie de réappropriation et d'activation des rives abandonnées de la rivière Karpovka, dans le quartier Petrogradsky, pour une mise en œuvre par les acteurs locaux à partir de 2022. Il réunissait des étudiants en architecture, des architectes et des activistes d'associations locales.

*en partenariat avec l'Institut français  
dans le cadre des journées de l'Institut français  
Commissariat scientifique : Approche.s!*

*Du 18 au 22 octobre :*

*Une semaine de workshop animé par Bruit du frigo pour les urbanistes péterbourgeois.*

*Le 19 octobre :*

*Conférence de Yvan Detraz et Hocine Aliouane  
sur les activités de l'association.*

*Du 10 au 14 novembre :*

*Table ronde avec Kelly Ung et Laure Gayet,  
commissaires de l'exposition.*

# Scénarios futurs Dispositifs de façade post-confinement

Ténon qui chante de l'opéra à sa fenêtre, applaudissements à 20 heures, DJ pour un balcon-concert, cours de gymnastique, jeux entre voisins ou encore simple sieste au soleil, la fenêtre a incarné pendant le confinement une figure d'évasion individuelle et une appartenance collective. Devenue l'objet de détournement fonctionnel toujours plus partagé, elle a été le signe d'une interaction avec l'environnement dépassant sa fonction initiale de source de lumière et d'aération.

Lauréat de FAIRE 2020, le projet Scénarios futurs, porté par les architectes Cyrus Ardalan, Ophélie Dozat et Lucien Dumas, questionne l'usage de nos fenêtres de demain à travers soixante dispositifs, et a fait l'objet d'un workshop avec les étudiants en troisième année de l'École nationale supérieure d'architecture de Versailles.

Comment s'approprier un cadre déjà tracé ? De quelles manières investir un mètre carré supplémentaire ? Quel programme ajouter à son appartement ? La fenêtre en tant que projet permet d'imaginer de nouveaux modes de vie et devient l'outil constructif pour habiter la ville autrement, pendant et après la pandémie. Revendiquer l'habitation privée et le vivre-ensemble, construire/déconstruire notre façon de penser l'espace, transformer l'expérience du confinement en potentiel architectural sont autant de prérogatives soulevées avec légèreté par cette exposition qui s'articule autour des usages premiers : se reposer, se nourrir, communiquer, se faire plaisir, travailler, se défouler.

Cette recherche prospective interroge l'acte de construire dans un environnement codifié, dont la façade est tant l'épiderme que l'enjeu. Si elle s'appuie sur trois typologies d'habi-

tations parisiennes, immeubles haussmanniens, logements des faubourgs et tours nouvelles, elle s'affranchit des réglementations urbaines pour révéler les nouvelles interactions de voisinage nées pendant l'épidémie, concevoir des outils de réhabilitation et d'amélioration de l'existant et offrir à chacun en toute liberté un mètre supplémentaire à programmer.

*Commissariat scientifique : Cyrus Ardalan,  
Ophélie Dozat, Lucien Dumas, architectes*

*Scénarios futurs édité par le Pavillon de  
l'Arsenal dans la collection  
Recherche et Expérimentation  
Conception graphique : Pavillon de l'Arsenal  
Réalisés dans le cadre de FAIRE*

+

# FAIRE CLUB

Le FAIRE Club a donné la parole à 9 équipes de concepteurs, lauréates des sessions précédentes, qui ont présenté l'avancement de leurs études et expérimentations. Un échange avec le public a eu lieu autour de l'actualité de FAIRE.

*Organisé dans le cadre de FAIRE,  
avec le soutien de la Ville de Paris,  
la Caisse des Dépôts, MINI et EDF*

## INVENTER

LA MICRO-PROMOTION IMMOBILIÈRE  
*Iudo, Benjamin Aubry, Nicolas Bisensang et  
Erwan Bonduelle, architectes avec le soutien de  
Cheuvreux, Suteki et Toto (lauréat 2017)*

## RÉVÉLER ET TRANSFORMER LES POINTS NOIRS URBAINS

*Milena Charbit, architecte et l'agence  
127af, Deborah Feldman, et Baptiste Potier,  
architectes avec le soutien de Olivier Charlec,  
éboueur et Thibault Delvallée, Direction de la  
Propreté et de l'Eau (lauréat 2020)*

## PROTOTYPER UN RÉACTEUR VÉGÉTAL

*Maxime Jansens, architecte et Éléments Ingé-  
nieries (lauréat 2020)*

## RAFRAÎCHIR

AVEC L'AIR DES CARRIÈRES  
*Agence Alt, Frédéric Blaise, Guillaume Duranel  
et Julia Lenoir, architectes urbanistes,  
Emma Lelong et Rémi Nguyen, designers  
avec le soutien de la Mairie du 13<sup>e</sup>  
arrondissement de Paris, Climespace, Elioth,  
Hérès, et Rocamat (lauréat 2018)*

## VÉGÉTALISER

### EN RECYCLANT LES ENROBÉS

*Wagon Landscaping, paysagistes avec le soutien  
de Elogie-Siemp (lauréat 2019)*

## HABITER DES LOGEMENTS

### À TEMPS PARTIEL ?

*Majma architectes avec le soutien de IDHEAL  
et le Lab Cheuvreux (lauréat 2020)*

## TRANSFORMER LES DÉCHETS

### TEXTILES EN MATÉRIAU

*Clarisse Merlet, architecte  
(lauréat 2017)*

## DESIGNER LA POÉTIQUE DU LIEN HOSPITALIER

*Marie Danet, et Laura Thulievre, designers  
avec le soutien de l'Hôpital de la Pitié-  
Salpêtrière et de Anaïs Ter-Ovanessian,  
enseignante spécialisée intégrée au centre  
scolaire hospitalier Georges Heuyer et l'EnsAD  
(lauréat 2020)*

## IMAGINER DES

### SCÉNARIOS FUTURS

*Cyrus Ardalan, Ophélie Dozat, Lucien Dumas,  
architectes avec le soutien du CIVA Bruxelles,  
Novel Agency et Creativity for New Hygienism  
(lauréat 2020)*

# Le Grand Paris des écrivains

## Saison 2

Entre vision documentaire et fiction littéraire, chaque film est un instantané de nos paysages contemporains, une promenade et une découverte sensible. Chaque écrivain décrit dans un texte original un lieu qui lui est cher, un quartier, une zone, un trajet... Puis la caméra capte l'esprit du lieu. Par moments, des correspondances se tissent entre le texte lu par l'auteur en voix off et les images.

*10 films réalisés par Stéfan Cornic  
et produit par Année Zéro  
en partenariat avec Télérama  
et Enlarge Your Paris*

*Mercredi 6 octobre - Philippe Jaenada*

Dans « La Gare Saint-Lazare » il entremêle son histoire et son regard sur cette gare du 8<sup>e</sup> arrondissement de Paris à un fait divers qui a secoué la France des années 1960.

*Mercredi 13 octobre - Emmanuelle Pireyre*

L'histoire étrange d'une femme, fan des films d'Eric Rohmer, qui habite dans l'un des bâtiments de Ricardo Bofill à Saint-Quentin-en-Yvelines.

*Mercredi 20 octobre - Marie Darrieussecq*

« Porte d'Orléans » est une déambulation dans le quartier où habite l'écrivaine, le long du 2<sup>e</sup> méridien Est, un coin où ce n'est plus vraiment Paris et pas encore tout à fait la banlieue.

*Mercredi 27 octobre - Patrice Blouin*

« Apollo Minor » évoque la mission d'une sorte de divinité mineure chargée de pousser une boule solaire le long du périphérique le jour du solstice d'hiver.

*Mercredi 3 novembre - Faïza Guène*

Dans « Quatre-chemins » l'écrivaine confie ses souvenirs d'enfance et raconte ce quartier au croisement de Pantin et Aubervilliers où les histoires et les destins se croisent.

*Mercredi 10 novembre - Marie Richeux*

Dans le film « Meudon-la-Forêt », elle évoque son rapport à la cité d'immeubles construite par Fernand Pouillon, lieu dans lequel elle a grandi, et qui a défini son rapport à la lumière et forgé son regard sur les lieux que l'on habite.

*Mercredi 17 novembre - Laurence Cossé*

« La Grande Arche » relate la construction épique de cette porte Ouest de Paris et le destin tragique de son concepteur, l'architecte danois Johann von Spreckelsen.

*Mercredi 24 novembre - Camille Laurens*

Dans « Le Cimetière du Père-Lachaise », elle évoque son rapport intime au célèbre cimetière du 20<sup>e</sup> arrondissement de Paris qui s'étend sous ses fenêtres.

*Mercredi 1<sup>er</sup> décembre - Jean-Charles Massera*

« On ne pouvait pas [salvoir] » évoque des souvenirs, des lignes blanches striées de vert et de noir, fourrées aux confins des Yvelines.

*Mercredi 8 décembre - Laurent Binet*

Avec « Le dernier trajet de Roland Barthes », l'écrivain nous fait marcher dans les pas du grand sémiologue, entre le Marais et le Quartier latin, avant qu'il ne se fasse faucher par une camionnette de blanchisserie.



# L'empreinte d'un habitat

## Construire léger et décarbonné

La quête de légèreté n'est pas nouvelle. L'ambition de réduire la quantité de matière débute il y a un siècle dans un contexte de pénurie de logements et de matériaux. Avec l'urgence de bâtir plus et l'obligation de consommer moins, quelques pionniers inventent d'autres architectures. Ils s'appellent Richard Buckminster Fuller, Charlotte Perriand, Pierre Jeanneret, Albert Frey, Lawrence Kocher, Walter Gropius, Konrad Wachsmann, Jean Prouvé, Charles et Ray Eames, Makoto Masuzawa, Jorn Utzon... L'exposition « L'empreinte d'un habitat » analyse une trentaine de ces architectures expérimentales réalisées entre 1920 et 2020, qui témoignent de l'évolution de la construction légère dans les pays industrialisés.

Cette étude menée sur une trentaine de projets internationaux révèle le potentiel et la diversité des systèmes constructifs développés. Chaque exploration relue dans son contexte historique à partir d'archives, de films, de maquettes, présentés dans l'exposition, reflète une démarche, une technique et un mode d'habiter. Redessiné et décomposé selon un protocole développé pour cette manifestation par l'agence Philippe Rizzotti Architecte et la Chaire de construction durable de l'ETH de Zürich, le corpus dévoile des correspondances, des qualités partagées. Cet inventaire permet de quantifier les constructions, comparer les matériaux, analyser les assemblages et classer tout ou partie pour faire émerger des logiques adaptables demain.

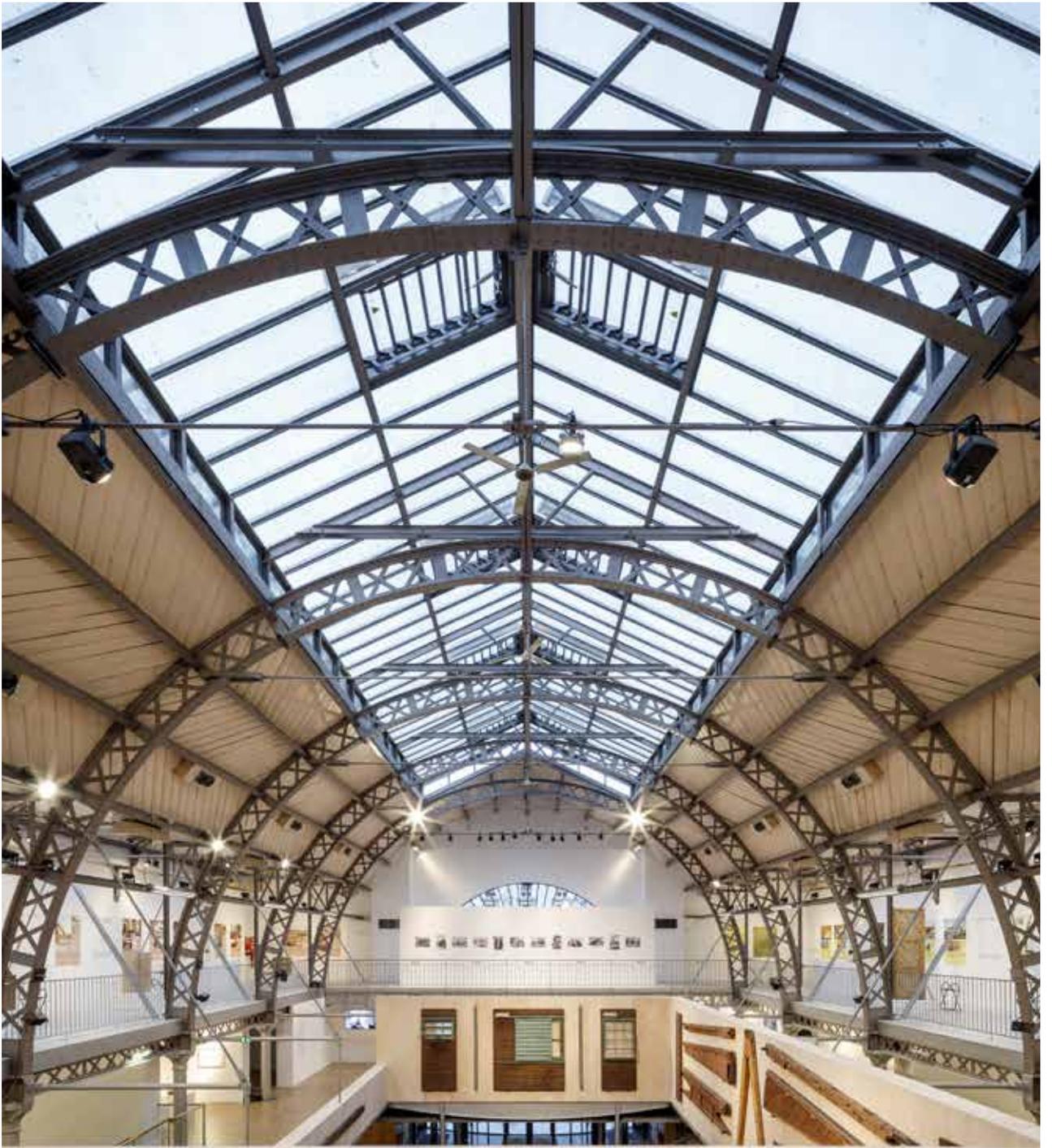
Présentée chronologiquement autour de la maison 8x8 BCC « tout bois » - conçue par Jean Prouvé et Pierre Jeanneret et prêtée par la Galerie Patrick Seguin dont les éléments

servent d'étalon, l'analyse offre aussi pour la première fois l'opportunité de mettre en regard l'estimation des masses, des composants, des systèmes constructifs des bâtiments et leur empreinte carbone, pour les comparer entre eux et aux constructions classiques. Les résultats édifians tournent systématiquement à l'avantage des architectures légères. La masse moyenne au mètre carré des maisons présentées ne dépasse pas les 300 kg /m<sup>2</sup> quand les pavillons actuels atteignent aisément 1200 kg /m<sup>2</sup>. Leur empreinte carbone moyenne corrigée est évaluée à 282 kg CO<sub>2</sub>.eq/m<sup>2</sup>, alors que l'objectif de la nouvelle réglementation est de 640 kg CO<sub>2</sub>.eq/m<sup>2</sup> avec l'ambition d'être limité à 415 CO<sub>2</sub>.eq/m<sup>2</sup> à partir de 2031.

À l'heure où le bâtiment doit réduire sa consommation de ressources et face aux externalités négatives qu'il génère lors de sa fabrication, son allègement ouvre un formidable champ d'application rapide à mettre en œuvre, consolidé par une histoire connue, référencée et désormais analysée. La quête de légèreté paraît d'autant plus fondamentale que la transformation de nos processus de fabrication permettrait de réduire instantanément de 50% les émissions des nouvelles constructions avant même qu'elles soient habitées, tout en intégrant les objectifs de réduction de consommation énergétique et en offrant des gisements de matériaux pour l'avenir.

*Commissariat scientifique :*  
*Philippe Rizzotti, architecte*

*en partenariat avec la Chaire de construction durable de l'ETH de Zurich (Suisse), avec le soutien de Sammode et la Galerie Patrick Seguin*





# Maxi léger & super décarbonné

Quel est le poids d'une maison ? Combien pèsent les matériaux de constructions ? Les plus lourds sont-ils toujours les plus mauvais pour l'environnement ? Et si baisser le poids des habitats réduisait l'empreinte carbone des bâtiments ? Autant d'interrogations pour cette visite-atelier inédite qui invite à découvrir, au travers de 30 architectures expérimentales, comment ces constructions légères permettent souvent de réduire l'impact écologique des bâtiments, leur consommation d'énergie et de matières premières mais également leur empreinte carbone.

Après une visite de l'exposition, l'atelier propose une expérience inédite. En s'appuyant sur les ressources de l'exposition, les enfants comparent la masse et le poids carbone d'une sélection des architectures légères emblématiques. Les enfants sont ensuite invités à construire chacun une maquette en papier pour mettre en regard masse et poids carbone avec la forme et le volume habitable de ces architectures : le refuge tonneau de Charlotte Perriand, la maison 8x8 de Jean Prouvé, la bulle six-coques de Jean Benjamin Maneval, l'évolutive House de Renzo Piano et la Micro Compact House de Richard Horden.

*À destination des individuels  
et des groupes scolaires*

*Conception et animation : Plus+Mieux Création*

*Organisé dans le cadre de  
la manifestation « L'empreinte de l'habitat »*

# Gilles Perraudin Architecte sans architecture

Gilles Perraudin et son agence poursuit inlassablement leurs recherches sur la voie de solutions pour l'amélioration et la conservation de conditions de vie sur terre. Au risque de poursuivre des voies singulières, comme celle d'utiliser des matériaux particulièrement révolutionnaires comme la pierre massive.

« Ivan Illich analysait finement que : "L'art d'habiter est une activité qui dépasse la portée de l'architecte... Les architectes ne peuvent rien faire d'autre que construire." Comment l'architecte peut-il alors exercer son rôle social si son imagination s'oppose à la fonction d'habiter ? Un architecte peut-il abandonner la dimension créatrice de son art ? La simplicité qu'impose les techniques de constructions en matériaux naturels peut-elle être une réponse à ce dilemme ? La pierre deviendrait-elle la "pierre d'angle" d'un nouveau paradigme constructif et architectural ? C'est à ces quelques questions que je tâcherais de répondre en présentant les derniers projets de l'atelier : Logements à Lyon livrés et à venir, logements à Genève ; maison individuelle en France et au Sénégal, villa pour artistes à Saint Louis du Sénégal et des projets de jardins/sculptures en pierre. »

Gilles Perraudin, architecte

# TerraFibra architectures

Constructions en pisé, terre coulée, bauge, adobe, torchis ou bloc de terre comprimée, murs isolés en bottes de paille ou terre-chanvre, charpentes en bambou, couvertures en roseau... « TerraFibra architectures » dévoile les 40 bâtiments finalistes du premier prix mondial des architectures contemporaines en terre crue et fibres végétales. Coproduits par le Pavillon de l’Arsenal, amàco et Les Grands Ateliers, l’exposition et l’ouvrage qui l’accompagne présentent ces projets internationaux et expliquent, au travers d’un parcours thématique, les qualités et avantages de ces matériaux et les techniques, anciennes et innovantes, qui les mettent en œuvre.

Face au défi climatique et à la nécessaire adaptation des systèmes constructifs, l’utilisation de matériaux biosourcés et géosourcés offre des solutions techniques vertueuses. Certaines sont éprouvées depuis des siècles, d’autres s’inventent aujourd’hui. Allier terre et fibres végétales valorise la mixité des matériaux et réaffirme l’importance de l’intelligence constructive, qui vise à utiliser la juste quantité du bon matériau au bon endroit. Souligner cette complémentarité de matières, c’est aussi éviter l’écueil d’une filière centrée sur une unique solution technique, modèle définitivement sans avenir et particulièrement polluant.

L’exposition est organisée pour les fibres selon la plante utilisée (chanvre, paille, roseau, bambou) et pour la terre crue selon les techniques (pisé, terre coulée, bauge, adobe, bloc de terre comprimée, torchis et enduit). Photographies, prototypes échelle 1, dessins techniques et échantillons permettent aux visiteurs de toucher du doigt ces matières abondantes, tout en admirant la créativité des architectures présentées.

Premier prix mondial des architectures contemporaines en terre crue et en fibres végétales, le TERRAFIBRA Award 2021 associe le TERRA Award 2016, prix mondial des architectures en terre crue, initié par Dominique Gauzin-Müller et porté par amàco et CRAterre, et le FIBRA Award 2019, prix mondial des architectures en fibres végétales organisé par amàco. Plus de 300 équipes issues de 62 pays ont répondu à cet appel à candidatures qui s’inscrit dans la dynamique des précédents, créant un réseau de professionnels qui échangent et se soutiennent.

Au lendemain de la COP26, la manifestation « TerraFibra architectures » confirme que des pratiques vertueuses existent à travers le monde dans des contextes très variés. Enthousiastes, passionnés et généreux, les acteurs de ces réalisations rendent crédible l’utilisation de matériaux biosourcés et géosourcés, et mettent en exergue les aspects économiques, sociaux et écologiques fondateurs de leurs projets et de leur engagement. Ils démontrent qu’il est possible de bâtir autrement, en s’appuyant sur des ressources et des savoir-faire locaux sans renoncer à l’innovation. Ancrées dans leur territoire, ces architectures frugales et créatives ouvrent de nouveaux horizons pour la construction et la rénovation.

*Commissaires scientifiques invitées :*  
*Dominique Gauzin-Müller, architecte-chercheuse, Anne Lambert, ingénieure, designer, amàco*  
*en partenariat avec*  
*Les Grands Ateliers, amàco et CRAterre*



# FAIRE 2021

## 5<sup>e</sup> édition

Forts du succès des précédentes éditions et la soixantaine d'équipes déjà accompagnées, le Pavillon de l' Arsenal avec la Ville de Paris, la Caisse des Dépôts, MINI et EDF lancent la cinquième session de l'appel à projets FAIRE.

FAIRE invite architectes, créatrices et créateurs, designers, ingénieurs, paysagistes, urbanistes..., émergents, étudiants ou confirmés à interroger les modèles existants incompatibles avec la transition écologique et sociale, à révéler ceux à accompagner dans leur adaptation urbaine, à régénérer les externalités négatives et enfin à imaginer des solutions nouvelles hybrides et reterritorialisées.

Pionnier de la recherche urbaine et architecturale par le projet, FAIRE permet aux lauréats d'engager des recherches et expérimentations qui n'auraient pu exister en offrant aux équipes sélectionnées un soutien financier, des ressources techniques et logistiques, des territoires d'expression adaptés et un accompagnement personnalisé au regard des besoins de chaque équipe. FAIRE est un espace ouvert d'étude et d'expérimentation dont les résultats sont partagés avec le plus grand nombre.

Pour participer à cet appel à idées, le postulant envoie une courte présentation de son

projet, de son équipe, du calendrier de développement de son projet, de ses besoins et de ses attentes. Une large commission d'experts analyse chaque proposition. Les équipes les plus remarquées sont auditionnées par un jury réunissant les partenaires de FAIRE et un collège de lauréats des précédentes éditions.

Plus de 200 projets pour penser et construire la ville autrement ont été proposés pour cette cinquième édition.

Une soixantaine d'experts, acteurs de la ville, lauréats des précédentes éditions, représentants des directions techniques de la Ville de Paris et de l'Ordre national des architectes, de l'Apur, de la Fédération française du Paysage, des bailleurs et aménageurs parisiens ainsi que les partenaires de FAIRE, Caisse des Dépôts, MINI, EDF ont analysé les projets. Leurs 3000 votes ont permis de sélectionner 30 équipes auditionnées le 1<sup>er</sup> décembre. 12 lauréats ont été sélectionnés.

BACK  
TO DIRT

Étude et prototypage pour faire  
pousser dans le sol une chaise en mycélium

*Aléa - Miriam Josi,  
Stella Lee Prowse,  
designers*

CARREAUX DE CARTONS

Recherche et expérimentation pour la  
réalisation de carreaux en papier

*Pavillon Noir Architectures - Nicolas Bellet,  
Aude Le Stum, architectes ; César Bazaar,  
ingénieur*

ENQUÊTE SUR LES PAYSAGES  
FORESTIERS FRANCILIENS

Étude critique et prospective  
sur les essences des forêts franciliennes,  
analyse des capacités constructives des feuillus

*Association Altiplano - Iris Andreadis,  
Théo Imberty, Lucien Kammermann,  
Adel Mohamedi, architectes*

ESPACES  
CALMES

Identification et cartographie des espaces  
les plus calmes à Paris pour les valoriser

*Clémence Althabegoïty, designer*

FAIRE  
ET CUISINER

Recherche-action pour l'aménagement  
de cuisine commune

*Septembre - Lina Lagerström, Memia Belkaid,  
Sami Aloulou, Emilia Jansson, Dounia  
Hamdouch, architectes*

JOURNAL  
DE FRANCE

Recherche-action de planification territoriale  
alternative en milieu rural menée sur  
et avec la commune de Brou, Eure-et-Loir

*Studio d'écoutes rurales -  
Léa Devaux et Rouba Daham, architectes*

MANUEL  
DES PETITS CHEMINS

Cartographie de cheminements publics  
pour enfants entre deux points d'intérêt,  
l'école et le parc

*New South, - Meriem Chabani,  
Etienne Chobaux, John Edom,  
Maya Nemeta, architectes*

ORNEMENT ET  
PERFORMANCE DE LA TERRE

Prototypage et analyse d'éléments  
d'ornement pour améliorer  
la rénovation thermique du bâtiment  
*Atelier Aino, Franck Boutté, ingénieur, amàco,  
Cycle Terre*

PROSPECTIVE

Ateliers participatifs de prospective urbaine  
à Paris, Marseille, Caen et Angoulême  
*Baptiste Lanaspèze, Editions Wildproject ;  
Marion Schnorf, Cité de l'Agriculture ; Nicola  
Delon, Agence Encore Heureux ; Paul-Hervé  
Lavessière, Agence des Sentiers Métropolitains ;  
Nicolas Détrie, fondateur de YesWeCamp*

RÉFLEXIONS

Dispositifs pour apporter du soleil  
dans des habitats «mal exposés» grâce  
à des réflecteurs installés dans  
des endroits «bien exposés»

*Nathanaël Abeille, designer*

RÉVÉLER LES COULEURS  
DU SOL DU GRAND PARIS

Fabrication d'émaux  
à partir des terres du Grand Paris  
*Lucie Ponard, designer*

WOOL WALL

Etude et prototype pour explorer  
le potentiel de l'isolation biosourcée  
comme élément d'architecture

*Marlon Bagnou Beido, designer,  
Thomas Flores, architecte*





photo : PFRrunner

# Expérience(s) de paysage

En 50 années de travail acharné, les paysagistes ont constitué un formidable gisement d'expériences. Ce demi-siècle constitue une perspective irremplaçable de validation de ces paysages grâce à cette dimension temporelle. Il serait utile pour les acteurs du paysage contemporain d'en tirer les riches enseignements. C'est le but que la Fédération française du Paysage se fixe en organisant ces rencontres.

*Place de la Bastille  
samedi 10 juillet*

*avec Bernard Althabegoïty, architecte,  
Emma Blanc, paysagiste conceptrice,  
Muriel Pagès, architecte, Gérard  
Coranson-Beaudu, ingénieur  
animée par Béatrice Julien-Labruyère*

*Cité vivant,  
un chantier pour habiter le paysage  
samedi 2 octobre*

*avec Antoine Aubinai, architecte et Léonard  
Nguyen Van Thé, paysagiste, Bellastock*

*L'héritage de Le Nôtre  
samedi 20 novembre*

*avec Michel Audouy, paysagiste et Chiara  
Santini, professeure d'histoire des jardins et du  
paysagisme à l'École nationale supérieure de  
paysage de Versailles*

*Nouvelles terres !  
samedi 18 décembre  
avec Jean-Christophe Nani,  
paysagiste concepteur, Agence TN+*

# Robert Konieczny KWK Promes

KWK Promes est le premier atelier d'architecture polonais invité à présenter ses œuvres à la Galerie d'Architecture. L'institution et le Pavillon de l'Arsenal donnaient la parole à son fondateur et directeur, Robert Konieczny : « Malgré l'immobilité intrinsèque des bâtiments, c'est par le spectre du mouvement que nous découvrons comment ceux-ci interagissent avec leur contexte, initiant de nouveaux liens avec l'environnement. Chaque projet est une nouvelle occasion d'expérimenter cette porosité, estompant ainsi la frontière intérieur-extérieur. L'architecture gagne alors en capacité d'adaptation face aux nouvelles conditions environnementales. »

*Conférence organisée dans le cadre de  
l'exposition « Moving architecture » présentée  
à la Galerie d'Architecture*

# 100 logements Paris 13

Cette réalisation ambitieuse au programme complexe, portée par Paris Habitat et la Semapa, est située dans le quartier Brune-seau, à Paris Rive Gauche. « Le projet fait cohabiter un groupe scolaire et 100 logements dans une architecture de 50 m. Face à cet enjeu de verticalité, le projet développe une typologie de jardins d'hiver en double hauteur, qui instaure un dialogue inédit entre l'échelle de l'intime et celle du grand paysage.

Le plan des logements est très rationalisé. À l'image d'un immeuble de bureaux, un noyau technique porteur contient les espaces servants et les circulations collectives. Autour, de vastes surfaces libérées de tout point porteur, cloisonnables et décroisonnables en fonction des évolutions des usages sont offertes.

Installé au rez-de-chaussé et au premier étage, le groupe scolaire donne une échelle humaine à l'îlot en fragmentant la volumétrie du socle. Trois volumes distincts sont reliés par un bâtiment-pont accueillant la bibliothèque, toute en transparence. Le socle est traité comme une entité poreuse et minérale où la cohabitation des différents programmes, des différentes générations, aux différentes heures du jour est mise en scène. La matérialité minérale et métallique des façades est rehaussée par la présence du bois à l'intérieur de l'école et des loggias en double hauteur. »

*NRAU - Nicolas Reymond &  
MGAU - Michel Guthmann, maîtres d'œuvre  
Paris Habitat, maître d'ouvrage  
Semapa, aménageur  
Ateliers Lion Associés, urbanistes*

# Sophie Delhay Espaces de liberté

Cette conférence donnait la parole à Sophie Delhay, distinguée par le prix Habitat au palmarès de l'Équerre d'argent 2019. L'architecte défend la liberté d'usage des espaces de vie et une certaine liberté d'habiter.

« Il sera question des espaces de liberté que nous offrons autant que de ceux que nous prenons. Conduite par une multitude de contraintes, d'habitudes, de normes et d'idées préconçues, la production du logement doit prendre des chemins de traverse, des contournements, des détours pour se libérer des carcans et trouver ses propres ressorts. »

# OOF Object of fascination

« Au début du premier confinement, nous avons tous dû faire face à l'isolement : le nombre de projets a diminué et le travail s'est même arrêté pour certains. Cette pause obligatoire a été un moment d'introspection et de réflexion. L'apéro en ligne est devenu l'endroit où partager ses frustrations et ses fascinations, une opportunité de collaborer et de partager ses réflexions au sujet d'un projet commun, une série collaborative de meubles appelée « Objects of Fascination ».

Ces moments de discussion ont pris une tournure collective quand la question suivante a été posée à une quarantaine d'architectes, de designers et d'artistes belges et internationaux : « Quel est l'objet qui vous fascine ? ». L'introspection s'est alors mutée en processus créatif. Ces fascinations ont été traduites en images et témoignages, puis se sont matérialisées dans le design de tables basses en aluminium. Ces tables sont les témoins physiques d'une période où l'environnement domestique était la seule source d'inspiration à disposition.

Ces recherches personnelles ont abouti à une série de 44 tables basses en aluminium poli. Un protocole méthodologique précis a été établi pour la réflexion et la fabrication. Tous les participants ont ainsi sélectionné une image d'un objet qui les fascinait personnellement. Une forme en a été dégagée, puis a été redessinée, mise à échelle et envoyée à une machine à commande numérique pour être découpée dans une feuille d'aluminium de 5 mm d'épaisseur. Des pieds cylindriques en aluminium, de 30 mm de large et 27 cm de haut, ont ensuite été soudés. L'ensemble a été poncé, lustré et poli pendant des heures.

Objects of Fascination explore la technologie numérique et le savoir-faire artisanal à travers des formes choisies. Elle peut être vue comme une collection de visions du monde, une tentative de donner une forme concrète à la diversité de notre culture collective. »

*Projet conçu par : CENTRAL office for architecture and urbanism, Maxime Delvaux et UR bureau d'architecture et d'urbanisme*

*Tables réalisées par : 2001, Accattonne, Asli Çiçek, B-ILD with Dirk Jaspaert & Vincent de Rijk, BAST, Bétillon Freyermuth architects, Cédric Libert, CENTRAL office for architecture and urbanism, Concorde, Didon, Dieter Leyssen (51N4E), Elmēs, fala atelier, FELT Architecture & Design, Francelle Cane, Giusto Van Campenhout, Guma, Ištvan Išt Huzjan & Tina Javornik, Jean-Benoît Vétillard architecture, Jeanne & Jean-Didier Bergilez, Krutejawas Studio for Architecture, l'AUC, Laetitia Gendre & Iwan Strauven, Lucrèce, Martial Coudamy, Maxime Delvaux, Maximiliaan Royakkers, MBL architectes, Nicolas Dorval-Bory Architectes, NP2F architectes, Olivier Campagne (ArtefactoryLab), Peaks, Piovenefabi, Plan Común and Claire Léger, Plant en Houtgoed, Studio NOCC, UR bureau d'architecture et d'urbanisme, Vidic Grohar Arhitekti*





# Éditions

# Editions du Pavillon de l'Arsenal

Fondées en 1989, les éditions du Pavillon de l'Arsenal publient les textes de celles et ceux qui fabriquent et pensent la ville pour permettre à tous de mieux appréhender ses enjeux complexes. Dans différentes collections, architectes, urbanistes, paysagistes, philosophes, historiens, géographes, agronomes, anthropologues... livrent leurs réflexions prospectives et leurs analyses renouvelées aux résultats inattendues. Les problématiques abordées révèlent et mettent en lumière les générations émergentes de concepteurs et créateurs, qui dialoguent avec leurs aînés. L'architecture s'appréhende comme une discipline de l'écrit autant que du faire ; elle se lit autant qu'elle se construit. Le texte est l'autre espace de l'urbain. Ces ouvrages, accessibles et exigeants, sont des révélateurs, des médiateurs et parfois des lanceurs d'alerte.

La publication de plus de 160 ouvrages invite les éditions à se réinventer. Le lancement ces dernières années de nouveaux formats complète la collection historique 19x30. Les guides invitent à la promenade et la redécouverte d'un patrimoine. Les atlas permettent une vision élargie des enjeux des territoires au travers de documents graphiques spécialement réalisés pour mettre en perspective ces sujets. Les booklets, vifs et concis, proposent une analyse technique d'expérimentations pour inviter les professionnels à FAIRE autrement. La création du magazine en ligne SIGNE élargit encore le panel de ces supports.

En 2021, *Histoire naturelle de l'architecture* (paru la première fois en octobre 2020), qui revenait aux fondements de l'architecture et de la ville, a fait l'objet d'une nouvelle édition. Véritable succès public, il est en effet épuisé en

quelques mois. Malgré les différents confinements, le Pavillon de l'Arsenal publie en mai 2021, en coédition avec Wildproject, le livre de référence *La beauté d'une ville*, qui réunit 53 spécialistes, auteurs provenant d'horizons très diverses. Moins d'un an plus tard, l'ouvrage est épuisé. La même année, après la parution revue et augmentée, très attendue *Des fortifs au Périph* (avril 2021), le livret *L'empreinte d'un habitat* révèle la quête incessante de la légèreté dans l'habitat pour consommer moins et réduire l'empreinte carbone. Il est épuisé avant la fin de l'année. Après la publication *De la caserne aux logements – Reuilly Paris 12<sup>e</sup>*, réalisé en partenariat avec Paris Habitat à l'occasion de la livraison de l'opération exemplaire du bailleur, l'exposition TerraFibra architectures, s'accompagne d'un ouvrage qui connaît un succès immédiat. Publié en novembre 2021, il est en effet épuisé en trois mois. En parallèle, les éditions du Pavillon de l'Arsenal continuent les booklets de la collection Études et expérimentations liée à l'accélérateur de projets FAIRE avec *2 pièces, Immeubles à partager, Scénarios futurs* (déjà épuisé).

Les éditions du Pavillon de l'Arsenal précèdent les manifestations éponymes et se déclinent en manifestations, conférences, débats... Les éditions du Pavillon de l'Arsenal ne sont pas les éditions d'un musée, elles en sont l'acte fondateur.

Les éditions du Pavillon de l'Arsenal ne déclarent pas « ceci est l'architecture ». Elles souhaitent donner la possibilité à chacun de réfléchir à la ville de demain.



Plus de 70 % des immeubles de logements parisiens sont des copropriétés privées et deux cents d'entre elles comptent plus de 200 logements. Majoritairement construites entre 1950 et 1980, souvent par des concepteurs de renoms, ces ensembles doivent aujourd'hui s'adapter aux enjeux climatiques du bâti, aux nouveaux usages de leurs habitants, à l'évolution des quartiers et aux ambitions énergétiques partagées.

Portée par les architectes Charlotte Belval et Pierre Parquet, avec le soutien de l'étude Cheuvreux, la recherche « Immeubles à partager » explore les potentiels d'évolution de ces résidences de grande envergure au travers des analyses prospectives et participatives, menées avec les habitants, de trois copropriété caractéristiques : Lutèce 2000 (Paris 11), Le Pressoir (Paris 20) et le grand Pavois (Paris 15).

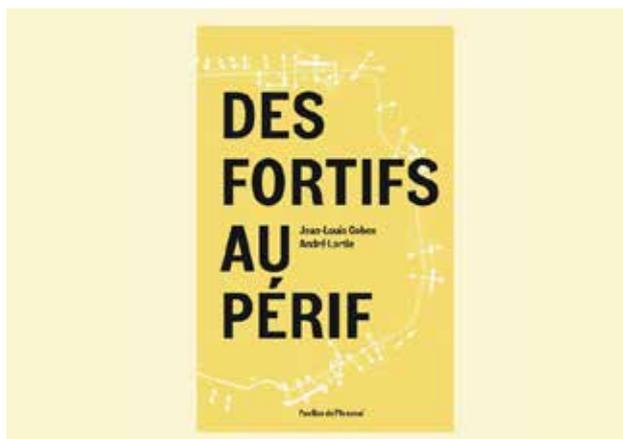
Chacune possède des qualités propres et des nécessités d'intervention différentes et toutes partagent le potentiel de la grande échelle et la difficulté du commun. Les transformations, pensées avec les habitants, étudiées et analysées avec l'étude Cheuvreux, illustrent ainsi la capacité d'évolution de ces copropriétés et donnent valeur d'exemple.

*Recherche menée par  
Belval Parquet Architectes  
avec le soutien de Cheuvreux  
Éditions du Pavillon de l'Arsenal  
Conception graphique : Pavillon de l'Arsenal  
Collection Recherches et Expérimentation  
Réalisé dans le cadre de FAIRE  
17,5 x 25 - 64 pages - 13 euros*



Les appartements de deux pièces représentent près d'un tiers de l'offre de logements à Paris (31,8%) car ils peuvent accueillir des profils nombreux: couples, jeunes retraités, célibataires, familles monoparentales, primo-accédant, colocataires, étudiants, travailleurs free-lance ou pendulaires... Pourtant leurs plans, leurs surfaces et leurs aménagements ne répondent pas à la diversité des usages de celles et ceux qui les habitent. Partant de ce double constat Susanne Eliasson et Anthony Jammes, fondateurs de l'agence GRAU, interrogent cette typologie à l'aune des enjeux contemporains. Dans un vocabulaire simple et des dessins aux traits, leur étude, menée dans le cadre de la plateforme de recherche FAIRE, se fonde sur l'analyse du parc ancien et neuf parisien. Elle s'appuie également sur différents entretiens menés avec des maîtres d'ouvrages publics et privés.

*Recherche menée par  
GRAU architectes  
Éditions du Pavillon de l'Arsenal  
Conception graphique : Els  
Collection Recherches et Expérimentation  
Réalisé dans le cadre de FAIRE  
17,5 x 25 cm - 64 pages - 13 euros*



Alors que la transformation prochaine du boulevard périphérique s'impose pour l'adapter aux attentes des habitants, aux enjeux climatiques et à l'évolution des mobilités, le Pavillon de l'Arsenal réédite dans une version revue et augmentée l'ouvrage manifeste, *Des fortifs au périif*, publié pour la première fois en 1991 et devenu référence. De l'embastillement de Paris en 1832 à l'inauguration du boulevard en 1973, de la transformation des portes en places aux dernières architectures, cette nouvelle édition, intégralement remise en forme, ajoute aux analyses devenues elles-mêmes historiques une synthèse sur l'actualité des trois dernières décennies et un regard sur le destin de ce territoire au centre de la métropole. Cette limite de Paris peut devenir paradoxalement le lieu du retour des citoyens qui la hantaient jadis, tant des pratiques multiples y sont imaginables. C'est tout l'enjeu de la réédition de cet ouvrage que de permettre à chacun d'appréhender et partager le futur de ce territoire au cœur du Grand Paris.

Sous la direction  
de Jean-Louis Cohen et André Lortie  
Éditions du Pavillon de l'Arsenal  
Conception graphique : Change is Good  
Collection 19 x 30 - 368 pages - 39 euros



Qu'est-ce qui fait la beauté d'une ville ? Son site, sa morphologie, ses bâtiments, ses jardins, ses matières, ses sols ? Ses habitants, ses fragilités, son hospitalité, ses milieux, sa mesure ? Comment se définit, en fonction des projets et des contraintes de chaque siècle, l'esthétique urbaine ? Quelles formes pour opérer la transition climatique ?

avec les contributions de 53 auteurs :  
Isabelle Backouche, Jean-Christophe Bailly,  
Isabelle Baraud-Serfaty, Julie Beauté, Alessia  
de Biase, Nathalie Blanc, Bernadette Blanchon,  
Jeanne Brun, Pierre Caye, Paul Chemetov,  
Philippe Clergeau, Jean-Louis Cohen, Michaël  
Darin, Chantal Deckmyn, Nicola Delon, Fannie  
Escoulen, Mariabruna Fabrizi, Yann Fradin,  
Alexandre Gady, Laure Gayet, Nicolas Gilsoul,  
Maria Gravari-Barbas, Luc Gwiazdzinski, An-  
toine Lagneau, Paul Landauer, Éric Lapierre,  
Emma Lavigne, Laurent Le Bon, Nicolas  
Lemas, Bertrand Lemoine, Joachim Lepastier,  
Agnès Levitte, Sandrine Marc, Sébastien Marot,  
Guillaume Meigneux, Nicolas Memain, Raphaël  
Ménard, Mathieu Mercuriali, Carolina Mudan  
Marelli, Soline Nivet, Patricia Pelloux,  
Antoine Picon, Denyse Rodríguez Tomé, Ma-  
thias Rollot, Dominique Rouillard, Jean-Michel  
Roy, Richard Scoffier, Philippe Simon, Agnès  
Sinaï, Simon Texier, Géraldine Texier-Rideau,  
Kelly Ung, Julie Vaslin, Gwenola Wagon,  
Chris Younès, Ornella Zaza.  
Coédition Pavillon de l'Arsenal et Wildproject  
Conception graphique : Undo Redo  
Collection 17 x 24 - 576 pages - 39 euros



Ténor qui chante de l'opéra à sa fenêtre, applaudissements à 20 heures, DJ pour un balcon-concert, cours de gymnastique, jeux entre voisins ou encore simple sieste au soleil, la fenêtre a incarné pendant le confinement une figure d'évasion individuelle et une appartenance collective. Devenue l'objet de détournement fonctionnel toujours plus partagé, elle a été le signe d'une interaction avec l'environnement dépassant sa fonction initiale de source de lumière et d'aération.

Cette recherche prospective interroge l'acte de construire dans un environnement codifié, dont la façade est tant l'épiderme que l'enjeu. Si elle s'appuie sur trois différentes typologies d'habitations parisiennes, immeubles haussmanniens, logements des faubourgs et tours nouvelles, elle s'affranchit des réglementations urbaines pour révéler les nouvelles interactions de voisinage nées pendant l'épidémie, concevoir des outils de réhabilitation et d'amélioration de l'existant, et offrir à chacun en toute liberté un mètre supplémentaire à programmer.

*Recherche menée par Cyrus Ardalan,  
Ophélie Dozat et Lucien Dumas, architectes,  
réalisée dans le cadre de FAIRE  
Éditions du Pavillon de l'Arsenal  
Collection Recherches et Expérimentation  
17,5 x 25 - 128 pages - 13 euros*



Au terme de sept années d'études et de chantier, la caserne de Reuilly (Paris 12), ancienne Manufacture royale de glaces de miroirs créée par Louis XIV et occupée par l'Armée à partir de 1830, est transformée et réaménagée en profondeur pour accueillir près de 600 logements locatifs – 50 % sociaux, 20 % intermédiaires et 30 % libres –, une crèche, des ateliers d'artistes et des commerces organisés autour d'un jardin public ouvert sur le quartier. Cet ouvrage présente et partage ce concentré de savoir-faire qui allie mise en valeur du patrimoine, technicité, écologie, innovation et méthodes concertées. Avec les équipes de maîtrise d'œuvre et les riverains, Paris Habitat a élaboré un projet urbain ambitieux que cet ouvrage retrace en donnant la parole à ses principaux acteurs.

*Ouvrage sous la direction de Fanny Léglise,  
architecte, auteure, docteure en architecture  
en partenariat avec Paris Habitat  
Éditions du Pavillon de l'Arsenal  
Conception graphique : Building Paris  
Collection 17 x 24 cm - 407 pages - 24 euros*



Pourquoi notre nature homéotherme a donné naissance à l'architecture ? Comment le blé a engendré la ville ? Comment les petits pois ont fait s'élever les cathédrales gothiques ? Ce que les dômes doivent à la peur de l'air stagnant ? Comment un brin de menthe invente les parcs urbains ? Pourquoi l'éruption d'un volcan a-t-elle inventé la ville moderne ? Comment le pétrole a-t-il fait pousser des villes dans le désert ? Comment le  $\text{CO}_2$  est-il en train de transformer les villes et les bâtiments ? *L'Histoire naturelle de l'architecture* met en lumière les causes naturelles, physiques, biologiques ou climatiques qui ont influencé le déroulé de l'histoire architecturale et provoqué le surgissement de ses figures, de la préhistoire à nos jours. Relire l'histoire de l'architecture à partir de ces données objectives, matérielles, réelles permet d'affronter les défis environnementaux majeurs de notre siècle et de mieux construire, aujourd'hui, face à l'urgence climatique.

*Ouvrage sous la direction  
de Philippe Rahm, architecte*

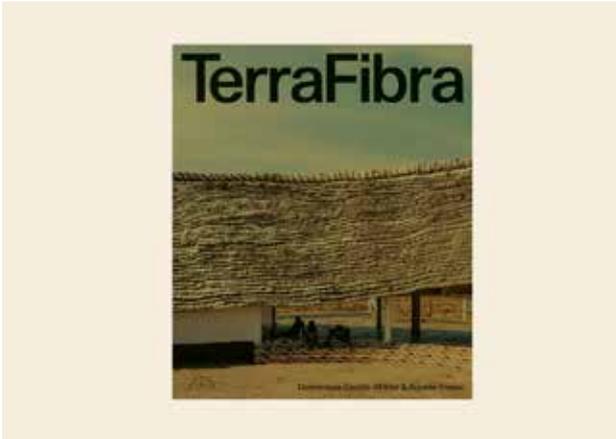
*Éditions du Pavillon de l'Arsenal  
Conception graphique : deValence  
Collection 14,5 x 22 - 312 pages - 24 euros*



L'ambition de réduire la quantité de matière dé-bute il y a un siècle dans un contexte de pénurie de logements et de matériaux. Avec l'urgence de bâtir plus et l'obligation de consommer moins, quelques pionniers inventent d'autres architectures. Ils s'appellent Richard Buckminster Fuller, Charlotte Perriand, Pierre Jeanneret, Walter Gropius, Konrad Wachsmann, Jean Prouvé... Cet ouvrage analyse l'évolution de la construction légère dans les pays industrialisés au travers d'une trentaine d'architectures expérimentales réalisées entre 1920 et 2020. À l'heure où le bâtiment doit réduire sa consommation de ressources et face aux externalités négatives qu'il génère lors de sa fabrication, son allègement ouvre un formidable champ d'application rapide à mettre en œuvre, consolidé par une histoire connue, référencée et désormais analysée. La quête de légèreté paraît d'autant plus fondamentale que la transformation de nos processus de fabrication permettrait de réduire instantanément de 50% les émissions des nouvelles constructions avant même qu'elles soient habitées, tout en intégrant les objectifs de réduction de consommation énergétique et en offrant des gisements de matériaux pour l'avenir.

*Livret sous la direction  
de Philippe Rizzotti, architecte  
en partenariat avec la Chaire de construction  
durable de l'ETH de Zurich,  
avec le soutien de Sammode  
et la Galerie Patrick Seguin*

*Éditions du Pavillon de l'Arsenal  
Conception graphique : Pierre Vanni/Documents  
Collection 25 x 30 - 66 pages - 13 euros*

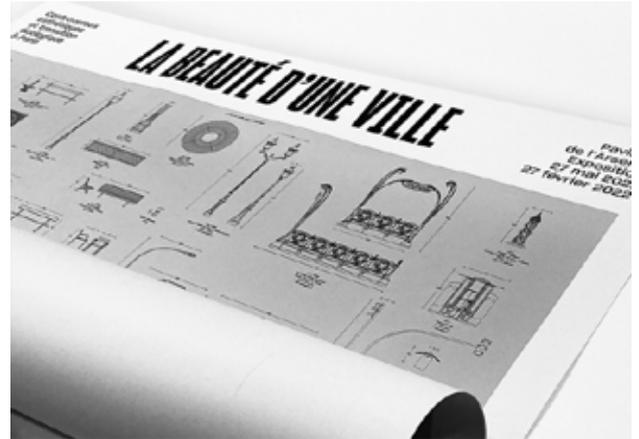


Face au défi climatique et à la nécessaire adaptation des systèmes constructifs, l'utilisation de matériaux biosourcés et géosourcés offre des solutions techniques vertueuses. Certaines sont éprouvées depuis des siècles, d'autres s'inventent aujourd'hui.

Ce livre témoigne du potentiel de ces modes constructifs en analysant les 40 bâtiments finalistes du TERRAFIBRA Award, premier prix mondial des architectures contemporaines en terre crue et fibres végétales. Classés en fonction des techniques (pisé, terre coulée, bauge, adobe, bloc de terre comprimée, torchis et enduit) ou des matériaux utilisés (chanvre, paille, roseau, bambou), les projets témoignent de l'engagement d'équipes pionnières réunissant architectes, ingénieurs, constructeurs et maîtres d'ouvrage. Ils démontrent qu'il est possible de bâtir autrement, en s'appuyant sur des ressources et des savoir-faire locaux sans renoncer à l'innovation. Ancrées dans leur territoire, ces architectures frugales et créatives ouvrent de nouveaux horizons pour la construction et la rénovation.

*Ouvrage sous la direction de  
Dominique Gauzin-Müller, architecte-chercheuse, et Aurélie Vissac, ingénieure amàco*

*Éditions du Pavillon de l'Arsenal  
Conception graphique : Building Paris  
Collection 25 x 30 - 336 pages - 35 euros*



Éclairages, bancs et assises, fontaines, corbeilles, potelets, barrières, horodateurs... Le mobilier urbain parisien fabrique notre paysage quotidien. Il forme un ensemble familier d'objets disparates aux fonctions multiples, accumulés avec le temps, dont il n'existait jusqu'à aujourd'hui ni atlas ni inventaire précis. Cette affiche inventorie et met en regard l'ensemble des mobiliers installés aujourd'hui dans l'espace public. « Cet inventaire inédit permet d'appréhender l'ensemble des mobiliers, redessinés à la même échelle et en noir et blanc pour être mis en regard et comparés. Le descriptif qui accompagne chaque dessin rappelle, quand cela est possible, le nom du modèle, les dimensions, les matières, l'année de la première installation, le concepteur, le fournisseur, l'usage ainsi que le nombre de pièces présentes actuellement à Paris. »

*Éditions du Pavillon de l'Arsenal  
Conception graphique : Pavillon de l'Arsenal  
100 x 70 cm - 12 euros*



# Activités permanentes

# Accueil des publics

Pour aller à la rencontre de nouveaux publics, le Pavillon de l’Arsenal poursuit sa politique de diversification de ses outils de médiation. Ainsi, l’équipe développe et crée, au regard des expositions thématiques, des contenus et des actions spécifiques destinés à des publics ciblés (enfants, étudiants, professionnels...), aux formats différents (individuels, groupes, délégations) et des temporalités plurielles (matinées, nocturnes, week-ends, vacances scolaires...). En 2021, pour accompagner les différentes expositions, le Pavillon de l’Arsenal a proposé des programmes d’activité, pluriels et spécifiques adaptés à l’évolution des conditions sanitaires (promenades virtuelles, films d’animation, ateliers en ligne, matinées professionnelles, collections de films, ateliers horticoles, rencontres-signature avec les commissaires...). Ces programmes d’activité autour de problématiques abordées dans les expositions sont développés en fonction des enjeux des manifestations. Ils s’accompagnent d’actions les week-ends avec l’Université populaire, le cycle de conférences « Expériences de paysages », l’accueil de la « Ruche qui dit oui! », des visites guidées et les ateliers jeune public du dimanche matin ou les visites gratuites proposées par des médiateurs, étudiants des écoles nationales supérieures en architecture, trois fois par jour. Alors qu’en 2021 ces activités ont été souvent empêchées par la crise sanitaire, certaines ont été réinventées par la diffusion « en live », notamment l’Université populaire ou les visites jeune public.

# Actions jeunes publics

Le Pavillon de l’Arsenal continue de développer et diversifier son offre à destination des plus jeunes - groupes scolaires, centres de loisir et individuels - avec des visites guidées, des ateliers en relation avec les expositions thématiques, la mise en ligne de contenus gratuits à la fois pédagogiques et ludiques. Succès remarquable pendant le confinement, les visites-ateliers en ligne « Il était une fois... » ont été déclinées in situ jusqu’à la fin de l’exposition « Histoire naturelle de l’architecture ». Conçus pour accompagner l’exposition « La beauté d’une ville », les ateliers « C’est trop bô! » ont permis aux plus jeunes de découvrir ce qui fabrique la beauté de Paris et une mini exposition a présenté les travaux réalisés par des enfants de 13 écoles parisiennes avec le CAUE de Paris. Les ateliers « Maxi léger, super décarbonné », conçus à l’occasion de l’exposition « L’empreinte d’un habitat » ont proposé un atelier pour découvrir un siècle d’expérimentations architecturales sur la recherche de légèreté. La programmation estivale spécifique à destination des centres de loisirs, réalisée grâce au soutien de la Direction des Affaires scolaires de la Ville de Paris, s’est poursuivie et a évolué en 2021. Au programme, des visites ludiques de l’exposition « La beauté d’une ville » accompagnées par des croisières-découverte sur la Seine en partenariat avec Vedettes de Paris.

# Actions professionnelles

Chaque année, le Pavillon de l'Arsenal co-organise et/ou accueille des colloques et séminaires professionnels. Cette programmation, empêchée début 2021, à l'exception de la rencontre sur la rénovation thermique des logements sociaux retransmise en direct sur internet, a repris au second semestre avec l'évènement ADIVbois, les débats avec la Fondation Palladio ou encore le prix de la femme architecte organisé par l'Arvha. En 2021, malgré la situation sanitaire, le Pavillon de l'Arsenal a continué d'apporter son assistance aux maîtres d'œuvre et son expertise aux maîtres d'ouvrage publics et privés. En parallèle, ont été organisés des moments dédiés aux professionnels partenaires de l'association autour des expositions « Histoire naturelle de l'architecture » et « La beauté d'une ville ».

L'autre enjeu est le suivi et l'accompagnement de la construction parisienne autour de trois actions spécifiques :

- la participation aux jurys d'architecture des partenaires de l'association (En 2021 notamment Reinventer Paris 3, Rivp, Semapa, PariSeine, Bouygues Immobilier, Coffim, Nexity...)
- les visites de fin de chantier, empêchées au premier semestre, ont pu reprendre dès septembre avec entre autres deux immeubles de logements en pierre dans les 6<sup>e</sup> et 15<sup>e</sup> arrondissements de Paris.
- le cahier de suivi de la commande, réalisé sur la proposition de la Ville de Paris, des architectes et équipes pluridisciplinaires appelés à concourir dans les différentes consultations parisiennes publiques et privées. Ces informations sont diffusées auprès des opérateurs concernés.

# Programmes étudiants

En 2021, malgré les conditions sanitaires, le Pavillon de l'Arsenal intensifie son soutien auprès des étudiants des écoles nationales supérieures d'architecture, d'une part en continuant comme chaque année à les solliciter via les juniors entreprises pour des missions ponctuelles et de l'autre par l'organisation d'évènements dédiés comme : le stage de formation professionnelle invitant 36 étudiants des six écoles nationales supérieures d'architecture franciliennes, sous la direction des architectes d'Encore Heureux et du Pavillon de l'Arsenal, pour la conception du futur café de l'Académie du Climat ; le hackathon « Villes invisibles » organisé par l'Institut français du Design en juin 2021 ; la participation au Réinventing city « spécial école » ; le Créathon international et pluridisciplinaire Paris-Eindhoven autour du thème de l'appréhension de l'espace public au regard de la crise sanitaire pour imaginer des démarches innovantes et collaboratives de la ville durable ayant un impact social ; les bourses Palladio qui visent à accompagner et soutenir les étudiants, doctorants et postdoctorants en leur donnant les moyens de mener à bien leurs projets de formation supérieure ou de recherche dans les domaines directement liés à l'industrie immobilière et à la construction de la ville. Pour la rentrée universitaire, le Pavillon de l'Arsenal a accueilli plusieurs promotions d'étudiants de 1<sup>ère</sup> année des ENSA franciliennes.

Enfin, comme pour les années précédentes, la 5<sup>e</sup> édition de l'appel à projets innovants FAIRE lancé à l'automne s'adresse également aux étudiants qui souhaitent initier et développer des projets de recherches.

# Des paroles plurielles et adaptées

Parce que l'architecture et l'aménagement urbain sont des disciplines du partage et du débat, les conférences et rencontres produites ou accueillies par le Pavillon de l'Arsenal ainsi que les cours de l'Université populaire sont pensés comme des temps de dialogue et d'apprentissage accessibles à tous.

Lors du premier semestre 2021, au regard des conditions sanitaires, plusieurs rencontres ont été organisées et diffusées en direct sur internet. Richard Scoffier a questionné les actes fondamentaux de l'architecture lors des quatre cours de l'Université populaire, les auteurs de l'ouvrage *Des fortifs au perif* réédité en version revue et augmentée, ont dialogué avec Emmanuel Grégoire, Premier Adjoint à la Maire de Paris, lors d'une rencontre diffusée sur Radio Immo. Enfin, une matinée a rassemblé au Pavillon de l'Arsenal les principaux bailleurs sociaux parisiens et architectes pour échanger sur la rénovation thermique des logements.

Dès l'automne, dans des conditions encore incertaines, le Pavillon de l'Arsenal a pu relancer sa programmation avec deux grandes conférences des architectes Sophie Delhay et Gilles Perraudin, l'organisation d'un nouveau FAIRE CLUB et la reprise des cycles en partenariat : Petites leçons de ville avec le CAUE 75, Expériences de paysages avec la Fédération française du Paysage, Transit City avec le think-tank de François Bellanger et les conférences en partenariat avec la Galerie d'architecture autour de la jeune architecture européenne qui ont également été prolongées.

# Le Pavillon en ligne

Devant le succès d'audience rencontré par les nouveaux contenus en ligne publiés lors du premier confinement en 2020, le Pavillon de l'Arsenal intensifie et diversifie son offre digitale.

Ainsi, pour partager la manifestation « Histoire naturelle de l'architecture » au premier trimestre 2021, malgré la fermeture temporaire des lieux culturels, le Pavillon de l'Arsenal a proposé une version en ligne de l'exposition, co-produit avec Merci Alfred et Playground une collection de 8 films d'animation avec près de 700 000 visionnages sur l'ensemble des média partenaires (20 minutes, Society et My Little Paris) et organisé avec le média d'architecture Tema.archi une ballade filmée avec le commissaire Philippe Rahm. Pour accompagner l'exposition « La beauté d'une ville », les 30 vidéos des auteurs et autrices interviewés sont réunies sur une plateforme dédiée et partagées sur les réseaux sociaux et une plateforme participative dans la suite de « Et demain, on fait quoi ? » a été activée.

En parallèle de sa programmation, le Pavillon de l'Arsenal a mis en ligne un espace dédié à l'écrit : SIGNE, plateforme de dialogue entre la création architecturale et l'état du monde qui propose des articles inédits, des textes en lien avec l'actualité et la republication de travaux d'architectes, philosophes, critiques, paysagistes... Enfin, le Pavillon de l'Arsenal prolonge la collection de films *Paris architectures* qui compte aujourd'hui 81 épisodes et la plateforme Arsenal TV rassemble l'ensemble des contenus vidéos produits (conférences, films, interviews...) ainsi que les 10 nouveaux épisodes de deuxième saison de la collection de films « Le Grand Paris des écrivains ».

# Librairie boutique

Face à la situation sanitaire et aux restrictions appliquées aux musées mais pas aux librairies, la librairie-boutique du Pavillon de l'Arsenal a adapté ses moyens et développé des services afin de continuer à diffuser et vendre ses ouvrages dès le mois de décembre 2020 et sans interruption en 2021. D'une part un système de « cliquer-emporter » a été mis en place via la plateforme de vente par internet enrichie et optimisée. De l'autre un référencement plus complet avec l'adhésion au réseau des librairies parisiennes Paris libraires et Place des librairies et au réseau de distributeurs / éditeurs Dilicom. Ces développements ont permis une hausse très conséquente du chiffre d'affaires des ventes en ligne passant de 20 000 € en 2019 à 43 000 € en 2020 pour atteindre 47 000 € en 2021.

# Hors les murs

Chaque année, au travers d'événements internationaux ou de partenariats avec des institutions à vocation similaire en France et à l'étranger, le Pavillon de l'Arsenal poursuit sa mission de promotion du savoir-faire des acteurs de la ville. Les expositions adaptées, repensées et réorganisées pour chaque lieu par les équipes de l'association, sont mises gracieusement à disposition. Elles offrent l'occasion de conférences et rencontres entre professionnels et renforcent les liens entre les villes qui les accueillent.

En 2021, la version itinérante de l'exposition « L'art des sentiers métropolitains » a été ajoutée au catalogue et est installée en juin à Caen et à Strasbourg puis en septembre à Séoul. L'exposition « Réinventer Paris » est présentée en février à Brazzaville et Pointe Noire au Congo, « Matière grise » en juin à Sedan, en septembre à Montceau-les-Mines et à Bienne en Suisse, et « Co-urbanisme » en mai à Tcheliabinsk, en juillet à Arkhanguelsk, en septembre à Novossibirsk et en octobre à Saint Petersburg en Russie ainsi qu'à Dinard en septembre et à Lyon en octobre



# Revue de presse



LE JOURNAL DU DIMANCHE

DIMANCHE 14 FÉVRIER 2021

## Grand Paris

# Ces architectes ouvrent des portes



Vendredi au Pavillon de l'Arsenal à Paris, Vincent Parreira et Marie Brodin présentent leurs prototypes.

**RÉEMPLOI** Vincent Parreira et Marie Brodin ont récupéré 1 200 portes de l'ex-hôpital Saint-Vincent-de-Paul pour les transformer en tables

Lamarine avait-il imaginé que les objets inanimés - avec leur « âme » que s'attache à notre âme et la force d'aimer - peuvent avoir une deuxième vie ? A une époque de prise de conscience écologique, le projet de réemploi est en vogue dans le monde de la construction. Après avoir été ouvertes et fermées des milliers de fois, les portes de l'ancien hôpital Saint-Vincent-de-Paul dans le 14<sup>e</sup> - qui doit être réaménagé en un nouveau quartier de 54 hectares par la Ville de Paris - allaient devoir terminer leur existence dans une déchetterie. Au lieu de ça, elles s'apprêtent à revivre sous une autre forme.

Deux architectes investis et engagés, Vincent Parreira et Marie Brodin (agence AAVP), ont récupéré 1 200 portes intérieures de l'ancien établissement de l'AP-HP pour en faire des tables, des chaises, des bancs, des tabourets, des nichoirs, des lampes, des étagères... « Il faut maintenant considérer la matière comme du vivant, chorégraphier-la. Et non plus comme un déchet sans vie, sans histoire, sans mémoire. »

L'initiative, lauréate 2019 de l'appel à projets innovants Faire, est sur le point d'être mise en œuvre. Des prototypes sont présentés depuis cette semaine, et jusqu'au dimanche 14 mars, au Pavillon de l'Arsenal\*.

Trivé de visiteurs, comme tous les musées et lieux culturels, ce centre d'exposition tourne vers l'architecture et l'urbanisme a inventé pour l'occasion le concept de « micro-exposition » visible depuis la rue, en l'occurrence le boulevard Mieland. Derrière sa vitrine, le premier « studio » - inspiré des cabinets d'étude

de la Renaissance italienne - est donc consacré au projet d'AAVP. Son nom : « Ceci n'est pas une porte ». Magritte et sa pipe apprécieraient l'hommage. Pour autant, la démarche n'a rien de surréaliste. « Ces portes ont été installées en 1978, nous dit Vincent Parreira et Marie Brodin. Elles sont de plâtre peint, en aggloméré, en contre-plaqué, cabossées, usées. » Plutôt que de céder au « fleau » du tout-jetable, ils y ont vu une « opportunité ». Architectes parisiens prolifiques, ils ont récupéré ces portes volées à la hâte. Soit 60 mètres cubes de passereaux de 2,10 mètres par 1 mètre, et de 5 centimètres d'épaisseur. L'entrepreneur de la ZAC Saint-Vincent-de-Paul, Paris

**« La dimension sociale de notre projet est essentielle »**

Les concepteurs de « Ceci n'est pas une porte »

& Métropole aménagement (ex-Paris Batignolles) les leur a cédés gracieusement, les a démontés puis acheminés jusqu'aux ateliers Mobius à Bussy-sous-Bois (93). Partenaire indispensable de l'opération, la société Mobius est le premier fournisseur français de matériaux issus du réemploi. L'équipe comprend aussi Ares, Association pour la réinsertion économique et sociale. Le recyclage des portes permettra d'employer, et de former pendant quatre mois, huit à dix personnes en difficulté.

« La dimension sociale de notre projet est essentielle, mais les deux bâtisseurs. Nous voulons montrer qu'il est possible d'améliorer l'image de soi par la création manuelle. » Le terme « réemploi » doit ici s'entendre aussi pour les personnes, chômeurs de longue durée ou réfugiés au ban de la société. « Des gens à qui on a dit :

« Tu étais porte dans ton pays ? Très bien, tu vas nettoyer les toilettes ou démolir des murs ! Nous, nous leur proposons de devenir maîtres de se former à un métier du design », explique Vincent Parreira. Mais ce système a un coût : une heure de formation s'évalue en moyenne à 30 euros HT par personne, car il faut rémunérer l'accompagnateur.

Le prix de ces meubles ne peut rivaliser avec celui des grandes entreprises qui importent des produits antiques. Les deux associés ont planché sur un « business plan réaliste, viable et durable ». Le juste dévolu, il a d'abord fallu trouver un débouché, c'est-à-dire une occasionnelle. Un contrat a été signé avec les organisateurs du 10<sup>e</sup> Forum international Bois Construction qui doit se tenir à l'été 2021 au Grand Palais éphémère de Paris : le montant de la commande s'élève à 50 000 euros HT pour l'achat de 200 tables ; il comprend la conception, la production - avec 1 000 heures de formation de personnes en réinsertion -, la livraison et le montage pour les stands de l'exposition.

La production de ces 200 tables doit être lancée en avril dans les ateliers de Mobius. Elles coûteront 250 euros pièce. « Le réemploi est une démarche vertueuse, la rentabilité n'est pas notre priorité », admet Marie Brodin. Chaque table, à partir du rectangle, nécessitera l'utilisation de deux ou trois bancs, de barreaux de leurs serrures, gonds, paumelles et fermes portes. Les pièces de tasseau en bois massif serviront à fabriquer les pieds de table. « Nous n'utilisons aucun vis, les éléments s'assemblent, comme des Lego ou de Meccano. » Ainsi assemblées, les tables portes de Saint-Vincent-de-Paul pourront désormais leur nouvelle vie. ■

BERTHANO GREGO

\* 21, bd Marlowe (4<sup>e</sup>), Paris, pavillon-arsenal.com. L'accès gratuit à Paris, lancé par le Pavillon de l'Arsenal avec le soutien de la Ville de Paris, de la Caisse des Dépôts, d'EDF et de nombreuses entreprises locales, vise à faire accéder des pratiquants expérimentés nouveaux dans la Ville.

### BONNES TABLES

Aujourd'hui, c'est la Saint-Valentin. Pour célébrer la fête des amoureux sans aller au restaurant, trois suggestions d'adresses où commander des plats à déguster à deux, à la maison, à un certain prix, certes, mais quand on aime, on ne compte pas...

#### Frenchie (2\*) Emporter un dîner étoilé

Rue du Nil, le chef Gégéry Marchand du Frenchie - une étoile - a pensé à tous les « foyers » parisiens coincés chez eux. Gougères au comté, noisettes et truffe pour ouvrir la bouche en cœur ; asperges blanches d'Anjou, jaune d'œuf fumé, blé soufflé et parmesan en guise de mots d'amour ; Saint-Jacques brûlés, foin gras et truffe noire pour concrétiser ; veau, petit bœuf, chababre et feta pour tenir la route et chocolat, cerise et cardamome, histoire de vous aimer au moins jusqu'au bout de la nuit. Le tout à arroser de champagne Pierre Gerbaud. Un petit peu de bonheur. ■

Menu à 180 euros pour deux personnes (180 euros hors boisson) à emporter ou 8, rue du Nil, 2<sup>e</sup>, au restaurant à Paris et ses environs (entre 12 et 20 euros la boisson).



Le Frenchie gâte les amoureux. JULIEN PORTEMANN POUR LE JDD

#### Eataly (4\*) Comme un week-end à Rome

S'aimer à l'italienne. On se la joue sérénade avec le menu imaginé par le chef Fabrizio Cosca. Ça commence par un vitello tonnato, mayonnaise au thon, lime et first sight, cœur de raviolo farci au bari, bœuf de saucis tonante. Ensuite, poulet de caillottes. En dessert, un fond pour la mousse citron et amandes, à la fois douce et acideulée. Bien sûr, il manque les roses pâles, les restaurants pleins à craquer, la piazza Navona à Rome joyeuse et bondée mais on en a déjà le goût. ■

À commander en pré-vente, 25-27 rue Sainte-Groix de la Breffrerie, 4<sup>e</sup>, 79 euros. Réservations : eatally.fr



Le goût de l'Italie, chez Eataly. JULIEN PORTEMANN POUR LE JDD

#### Joia (2\*) Menu pour les romantiques

Ya de la joie, de la joie en occitan, dans la cuisine d'Hélène Durvaux, qui en a fait le nom de son établissement. Et de l'amour aussi. La cheffe a imaginé un menu pour faire battre les cœurs, et réveiller les palais. Terrine de foie gras de canard du Sud-Ouest aux bales de timar très très gourmand ; homard bleu poché aux épices tandori, mousseline de carottes aux agrumes. Parmentier de joue de bœuf braisée au vin de madras à croquer. En dessert ? Du romantisme pure crème parfumée à la rose avec une copeite de framboise. ■

Joia, 20 rue des Juiliers, 2<sup>e</sup>. Menu 125 euros (boissons et vitaires compris) du 12 h à 14 h. Réservations et commandes : joia@joiaeroc.com

ALAIN B. CHARRAUX

23 mai 2021

LE JOURNAL DU DIMANCHE

# Grand Paris

## Sur quoi repose la beauté de Paris

**EXCLUSIF** Une exposition sur l'esthétique de la capitale est présentée cette semaine au Pavillon de l'Arsenal

**POLÉMIQUE** Dans le contexte #SaccageParis, la Ville entend relativiser les controverses sur les paysages urbains au regard de l'histoire

**C**'est peut-être être un sujet de discussion à l'épreuve du pH du bac : « Qu'est-ce qui fait la beauté d'une ville ? » Personne n'a la réponse, en général, chacun à la sienne tant il est difficile de démêler le laid du beau. Mais cette question n'est mille part plus prégnante qu'à Paris, la « plus belle ville du monde ». C'est d'ailleurs dans un contexte de polémique autour des réseaux sociaux via le hashtag #SaccageParis – lequel dénonce la saleté et la laideur des rues de la capitale – que le Pavillon de l'Arsenal s'apprête à inaugurer une exposition de circonstance, baptisée « La beauté d'une ville – Controverses esthétiques et transition écologique à Paris », qui le 23 mai verra en son premier.

Un livre encyclopédique éponyme<sup>1</sup>, composé par 56 experts en fournit le contenu, étudié et passionnant. Leur mission : « Tenir de définir l'esthétique parisienne à travers les siècles pour éclairer le présent et esquisser un avenir », explique Alexandre Labasse, le directeur du Pavillon de l'Arsenal. Visite programmatrice : « Les polémiques sur la beauté de Paris n'ont cessé de pointer son histoire, rappelle Emmanuel Grégoire, le premier adjoint d'Anne Hidalgo, chargé de l'architecture et de l'urbanisme. Ce qui fait aujourd'hui l'unicité d'un objet est contesté jadis de façon récurrente, parfois virulente. » Une manière de relativiser – ou de

dénier – les critiques actuelles, qui ne s'apaisent pas. Précédant les intervenants, l'histoire de l'art Alexandre Gady avait signé en septembre une tribune dans *Le Figaro* tirée « Le Paris d'Hidalgo : l'entaillement, la destruction, le chaos ». Le professeur à la Sorbonne Université est l'un des 56 contributeurs de l'ouvrage précité. Il y fustige les tours. Une collaboration qui ne l'empêche pas de blâmer aujourd'hui, dans le JDD, une « esthétique de la pauvreté, un goût pour les matériaux médiocres, parfois une forme d'amoralisme ».

Pour Alexandre Gady, qui se défend de faire de la politique, Paris « est en train de se transformer en ville négligée ». Et de faire l'inventaire à la Prévert des preuves, selon lui, de cette « dégradation ». « Les normes provisoires faites de bois industriel et de plaques plastifiées : les contreparties en béton et potelots jaunes, les micro-pontons bleus accrochés au pied des arbres, les bancs faits de pierres posées sur des rails non traités qui deviennent grattoirs, puis sales, puis grisâtres... Du Grand-Guignol ! »

S'il reconnaît que « tant s'en est pas fait » dans le cadre de « Saccage Paris », il y a des choses à améliorer, comme certains « points de végétation » « au pied des arbres ».

« Emmanuel Grégoire entend quant à lui que « l'histoire de la conception urbaine de la ville est le résultat de débats ». Il conteste les accusations selon lesquelles « la Ville retirerait le mobilier historique au profit d'une stratégie d'édification de public » : « Nous conservons tous les bancs Diderot (les fameux bancs vertis créés en 1860), ainsi que les colonnes Morris, les fontaines Wallace ou les bancs de maître Guinand, et réintroduisons de nouveaux mobiliers que là où il n'y en avait pas, comme sur la place du Panthéon, qui était un parking ».

En même temps, le premier adjoint « continue », dit-il, « la réorganisation de l'espace public par les habitants et l'usage participatif, qui, c'est vrai, nécessite plus d'argent à l'investissement que la place centrale ». Et de réclamer : « Oui, il y a des termes moches, mais pour combien de belles ? Et puis, il n'y a pas que l'Hausmannien qui fait le charme de Paris, les véliottes ajoutent aussi un côté vivant ». Quand Alexandre Gady, nostalgique de « l'élégance parisienne » craint que « Paris ne tourne le dos à l'histoire », Emmanuel Grégoire argue une « accélération de l'histoire ». « La



Des exemples de terrasses provisoires liées du livre comme sur l'esthétique de Paris.

CRÉDIT : GUYA/REUTERS/LEADER; L. LAUREN, A. MARTEL/REUTERS

lettre contre le développement élastique, contre la pollution, l'émergence de nouveaux usages, le réajustement de l'espace public, implique une étonnante flexibilité urbaine : pas de plan dans toutes les grandes métropoles, estime l'Ux socialista. Nourry reconnaît pas, car Paris ne doit pas être une ville-musée. Ce qui n'empêche pas

de préserver au patrimoine. Le prérequis d'un débat pacifique et, si possible, intergénérationnel.

Cet exemple concerté d'un dialogue parfait illustre parfaitement l'exposition du Pavillon de l'Arsenal. Le parcours scénographique propose une centaine de documents historiques, de plans, de photos, d'entretiens vidéo d'acteurs du livre. La partie consacrée à la Seine et ses abords évoque les premières polémiques liées à l'organisation en 1748 d'un concours pour dessiner une nouvelle place royale, la future Concorde (des centaines de projets sont proposés et largement discutés. l'exécution de critiquer le pouvoir s'en suit). En 1749, Voltaire décrit, dans *Des embellissements de Paris*, un « contre de la ville obscure, ouverte, bâtarde ».

Plus tard, Hugo s'en prend aux « démolisseurs », puis Zola à Haussmann. En 1847, c'est la construction du plus célèbre monument du monde qui fait scandale : un appel est lancé dans la presse contre « l'édifice [...] de l'histoire

« Paris ne doit pas être une ville-musée. Ce qui n'empêche pas de préserver son patrimoine »

Emmanuel Grégoire, premier adjoint d'Anne Hidalgo

et monumentaire pour Eiffel » ; il est signé de Maupassant, Dumas fils, Goncourt... Au XX<sup>e</sup> siècle, les controverses se succèdent, toujours intenses, avec la démolition des Halles Babouin puis la construction du Forum, l'arrangement des voies sur berge (pour leur piétonisation), la tour Montparnasse, Beaubourg, la paroi de Louvre, les colonnes de Barbotin... La liste est longue.

L'exposition s'intéresse aussi au « passage du présent », au moment où l'on découvre que Paris dénombre 1 million de mobiliers urbains. Les règlements du barbotin et leur impact sur l'esthétique sont passés en revue. Ainsi que l'histoire, la biodiversité et l'hospitalité.

« Il ne s'agit pas de minimiser les polémiques mais de les mettre en perspective », souligne Alexandre Labasse. Emmanuel Grégoire, lui, publiera à l'automne un « manifeste pour la nouvelle esthétique parisienne ». L'administration de la capitale devra s'y conformer « pour les pieds d'arche, les fontaines, les trottoirs, les plates bandes cyclables, le mobilier urbain... ». En attendant, Anne Hidalgo a déjà annoncé récemment une commission de réorganisation de l'espace public (présidée par son premier adjoint), de même qu'un architecte en chef de la ville, un designer en chef et un paysagiste en chef. Comme du temps de Haussmann. En espérant accroître les insupportables polémiques. ■

BERTRAND GRÉGOIRE

<sup>1</sup> Du 23 mai au 28 septembre au Pavillon de l'Arsenal, 21, boulevard de l'Hôtel de Ville, Paris. [paris.beaute.duneville.com](http://paris.beaute.duneville.com)

<sup>2</sup> Ouvrage coédité avec les éditions Wikipédia, 270 pages, 30 euros. Disponible le 23 mai.

LE  
GUIDE  
CULTUREL  
DU  
GRAND  
PARIS

# Télérama **|** Sortir

EXPOSITION AU PAVILLON DE L'ARSENAL

## CE QUI FAIT LA BEAUTÉ D'UNE VILLE

PAGES SPÉCIALES DU N° 3729 - NE PEUT ÊTRE VENDU SÉPARÉMENT



~~30-06~~  
~~6-07~~  
2020



# PLUS BELLE LA VILLE!

**À l'heure où une colère se focalise sur la propreté de Paris, des spécialistes élargissent la réflexion pour en faire un lieu où il fait beau et bon vivre.**

Qu'est-ce qui fait qu'une ville est belle ? Pour beaucoup, ce sont ses monuments et ses bâtiments remarquables. D'autres évoquent l'harmonie de ses façades, la place accordée à la nature et la qualité de son mobilier (ses lampadaires, ses assises...). Certains soulignent l'importance du site sur lequel elle est implantée, la propreté de ses rues et le climat qui y règne. Au Pavillon de l'Arsenal, une exposition invite à réfléchir sur ce qui crée, permet ou entretient la beauté d'une ville,

*« Il y a deux choses dans un édifice : son usage et sa beauté. Son usage appartient au propriétaire, sa beauté, à tout le monde. »* Victor Hugo

à travers l'éclairage de spécialistes. Cinquante-six intervenants (architectes, philosophes, écrivains, géographes, historiens, paysagistes, urbanistes) ont livré leurs analyses en se concentrant sur le cas de la capitale française. Celles-ci ont donné lieu à un ouvrage collectif <sup>1</sup>, qui paraît parallèlement à l'exposition.

Premier constat : à Paris, les débats sur l'esthétique de la ville et les controverses qui les accompagnent ne datent pas d'hier. « *L'entrée des embellissements dans la discussion publique*, écrit l'historien Nicolas Lemas, remonte à 1748, quand les autorités ouvrent un concours de projets pour une nouvelle place royale dans Paris (la future place de la Concorde). » Des centaines de propositions sont alors faites, qui suscitent de vifs échanges. Un siècle plus tard, les travaux d'Hausmann, et la démolition d'une grande partie du vieux Paris qu'ils impliquent, déclenchent à leur tour les passions. Émile Zola et Jules Ferry s'y opposent. Victor Hugo, lui, avait déjà déclaré la « *guerre aux démolisseurs* » dans *La Revue des Deux Mondes*, en 1832 : « *Il y a deux choses dans un édifice : son usage et sa beauté. Son usage appartient au propriétaire, sa beauté, à tout le monde, à vous, à moi, à nous*

**PARIS | XIII<sup>e</sup>** Des ingénieurs urbanistes ont créé une assise en pierre rafraîchissante. Installé au-dessus d'une carrière, le prototype va puiser la fraîcheur dans le sous-sol lorsque la température dépasse les 30 °C.

## Sur ce banc, on a les fesses au frais !

CÉLINE CAREZ

« **BLUFFANT** », « ingénieux », « marrant », « rafraîchissant ». À Paris, dans le XIII<sup>e</sup> arrondissement, un drôle de banc a été installé sur la petite place Jeanne-d'Arc, devant l'église Notre-Dame-de-la-Gare. « C'est une expérience innovante, un prototype, indique Jérôme Coumet, le maire (DVG) de l'arrondissement, mais il devrait être démonté mi-septembre. À ce stade, il n'est pas prévu de le pérenniser. »

En juillet, les riverains l'ont découvert tardivement. « Avec le temps pourri, on n'en a pas beaucoup profité ! », tacle Lise, étudiante qui habite rue Charcot-Armelle, 72 ans, lâche goguenarde. « La mairie du XIII<sup>e</sup> aurait mieux fait de nous installer un banc chauffant ! »

Il n'empêche. Lise qui l'a essayé début juillet, « les rares journées où il a fait chaud », l'a trouvé « bluffant ». Avec le retour des températures élevées, depuis hier et dans les prochains jours, l'affluence pour poser son fessier sur ce prototype risque d'être nettement plus importante.

### Des riverains conquis

Le banc climatique de la place Jeanne-d'Arc, conçu par des architectes urbanistes, est financé par le Pavillon de l'Arse-  
nal (Centre d'information, de documentation et d'exposition



**Je trouve que cette pièce de mobilier urbain est intéressante au niveau du design, plutôt belle avec sa forme en courbe**

BENJAMIN, ÉTUDIANT À DIDEROT (XIII<sup>e</sup>)



Paris (XIII<sup>e</sup>). Après des débuts timides, le banc devrait connaître une affluence nettement plus importante avec le retour des températures élevées.

d'urbanisme et d'architecture de la ville de Paris) avec des soutiens comme la Caisse des dépôts, l'Inspection générale des carrières de la Ville de Paris, la mairie du XIII<sup>e</sup>. Il est réalisé en pierre grise du Bassin parisien. Son système de rafraîchissement est ingénieux : « Il s'inspire du puits canadien, détaille Alexandre Labasse, directeur du Pavillon de l'Arse-  
nal, ne se déclenche qu'au-dessus de 30 °C et s'alimente de l'air frais des souterrains et des carrières qu'il ressort en surface, aidé par un petit moteur. »

Benjamin, étudiant à Diderot (XIII<sup>e</sup>), a découvert son existence « sur le Facebook de la mai-

rie du XIII<sup>e</sup> ». Et l'a essayé : « Au-delà de l'ingénierie, je trouve que cette pièce de mobilier urbain est intéressante au niveau du design, plutôt belle avec sa forme en courbe. »

### D'autres solutions testées pour rafraîchir la capitale

« Les fesses au frais, rigole de son côté Jeanmine, 85 ans, qui habite rue Nationale (XIII<sup>e</sup>), juste à côté, c'est une riche idée ! » L'octogénaire, qui dit bien aimer la chaleur – « Ca doit être mes origines italiennes » – considère cependant que « les canicules qui sont tombées à Paris ces dernières années sont de plus en plus dures ». « Ce banc est bien placé, saue



**Avec le temps pourri, on n'en a pas beaucoup profité !**

LISE, ÉTUDIANTE

la Parisienne. Il est en plein marché le jeudi et le dimanche et à la sortie de la messe ! »

Pour tenter de rafraîchir la capitale plombée par les canicules, la ville et d'autres partenaires développent des solutions, certaines déjà en place et d'autres en projet. Au programme, 100 ha de végétalisation des toits et des murs parisiens, 30 ha d'espaces verts publics supplémentaires ainsi que des îlots de fraîcheur. Ces derniers sont recensés et listés sur l'application mobile Extrema Paris.

Avant l'assise climatique de la place Jeanne-d'Arc, il y a eu par exemple, sur le parvis du cinéma du centre com-

mmercial Beaugrenelle (XV<sup>e</sup>), quatre bancs sous une petite pergola, raccordés au réseau de froid urbain, et qui offraient une température pouvant atteindre -5 °C par rapport à l'air ambiant.

Ces équipements « vertueux » ont toutefois un coût... Près de 19 000 € par le banc de la place Jeanne-d'Arc (étude de prototype, fabrication et pose comprises). « La Ville va faire un bilan, prévient Jérôme Coumet, voir si ça plait, si les gens ont aimé, si ça marche bien. Et pourrait alors étudier la possibilité d'en aménager d'autres, et donc, quand il y en aura plusieurs, d'en faire chuter le coût. » ■

## Une ode à la légèreté dans l'architecture du quotidien

Le Pavillon de l'Arsenal, à Paris, fait l'inventaire des prototypes d'habitat de l'après-guerre, mais les noie sous les informations techniques

### EXPOSITION

Pour être considéré comme environnementalement correct, un bâtiment doit, aujourd'hui, être bardé de couches d'isolant et placé sous perfusion de circuits électroniques qui lui permettent de réguler son climat en fonction de la lumière du jour, de la température extérieure, de la présence ou non d'êtres humains en son sein, hors du contrôle de ceux-ci, dont on se défie autant des sensations que de l'intelligence. C'est le grand paradoxe du label HQE (haute qualité environnementale), qui prospère au rythme de la bétonnisation des terres agricoles et demande un apport ahurissant de matériaux transformés et de technologie.

Si elle permet à toute une catégorie d'architectes et de maîtres d'ouvrage de se laver les mains de leur bilan carbone, la réglementation environnementale et ses estampilles au parfum d'indulgence sont largement mises en cause par d'autres. L'architecte Philippe Rizzotti est ainsi convaincu que la rédemption de l'architecture passe au contraire par la légèreté, propriété qui fut, en d'autres temps et pour d'autres raisons, un des grands horizons du secteur du logement. En collaboration avec le laboratoire IBI de l'École polytechnique fédérale de

Zurich, en Suisse, il a réalisé une étude sur le sujet : un inventaire des prototypes conçus depuis la période de l'entre-deux-guerres pour répondre à la nécessité de loger le plus grand nombre dans des situations de crise ou de pénurie, accompagné d'une série d'indicateurs conçus pour évaluer leur bilan carbone sur toute leur durée de vie.

#### Ingénieurs révolutionnaires

Le Pavillon de l'Arsenal l'a invité à en faire une exposition, et celle-ci avait tout pour être passionnante. L'histoire qu'elle retrace, des années 1920 à nos jours, est jalonnée de projets fascinants : de la Dymaxion Wichita House (1946), prototype de maison ronde en aluminium construite par Richard Buckminster Fuller, qui devait se vendre au prix d'une voiture payable en cinq ans, au refuge tonneau de Charlotte Perriand et Pierre Jeanneret (1938), cabane en aluminium conçue pour être assemblée en trois jours dans les montagnes, des logements modulaires en bois de Jorn Utzon (1969) aux diverses formes d'habitat de loisir en plastique qui ont fleuri avant le premier choc pétrolier, du projet de cabine transformable, confortable et autosuffisante imaginée par l'agence RPBW de Renzo Piano (2013) aux logements d'urgence construits par le Japonais Shigeru

Ban (2011) dans des conteneurs maritimes...

On voit bien comment, placés sous une contrainte forte, mais laissés largement libres par ailleurs, les architectes peuvent se révéler artistes du quotidien et ingénieurs révolutionnaires tout à la fois. Quelques belles maquettes de Jean Prouvé sont exposées, ainsi que celle de la formidable Zip-Up House (1969), de Richard et Su Rogers. Des photos et des vidéos sont par ailleurs montrées. Mais ces objets et documents, trop peu nombreux, laissent le visiteur sur sa faim. Tout juste permettent-ils de sortir la tête de l'eau entre deux diagrammes bourrés de données qui décortiquent les matériaux de chacun des trente-trois cas présentés et analysent leur processus de construction. Car la vraie matière de l'exposition, c'est l'étude, dont les pages saturent l'espace jusqu'à la migraine. Ses conclusions sont implacables : les bilans carbone de ces constructions sont largement meilleurs que ceux des meilleurs logements de notre époque. Mais on ne vient pas au musée pour lire un rapport d'experts. ■

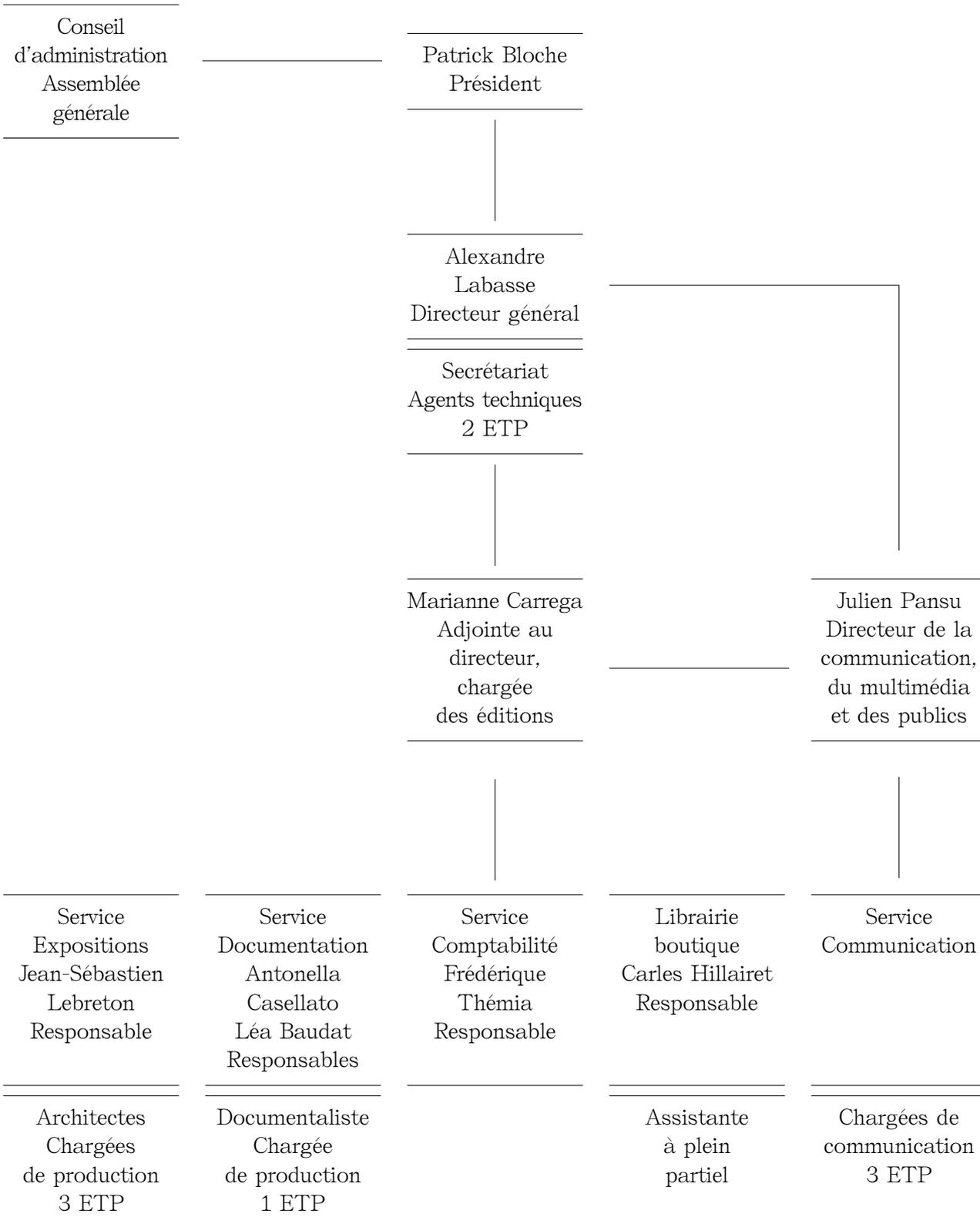
ISABELLE REGNIER

*L'Empreinte d'un habitat, au Pavillon de l'Arsenal, Paris 4<sup>e</sup>. Jusqu'au 27 février. Entrée libre.*



# **Pavillon de l' Arsenal**

*Pavillon de l'Arsenal*  
*Organigramme*

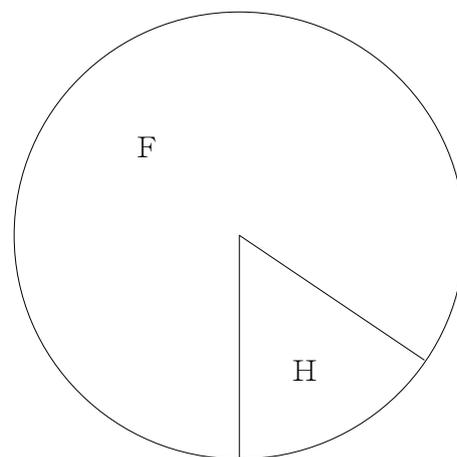
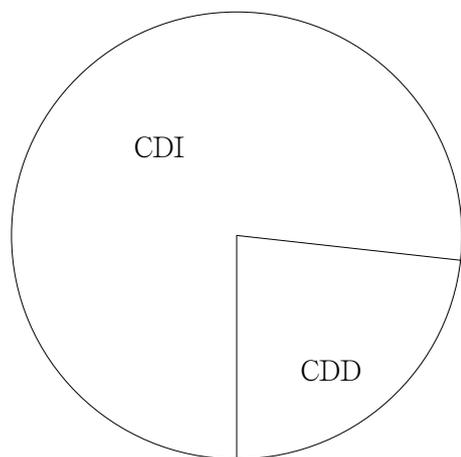


---

*Pavillon de l'Arsenal*  
*Chiffres-clefs*

---

Au 31 décembre 2021, le Pavillon de l'Arsenal emploie 17 salariés.  
L'âge moyen des salariés est de 37 ans.

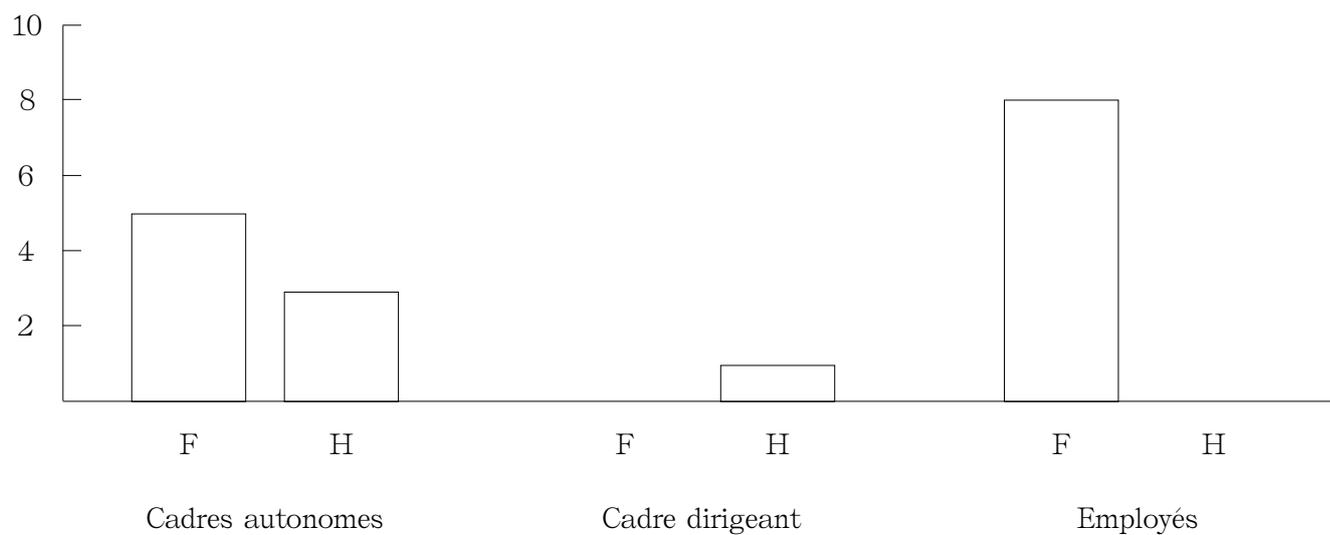


CDD  
30 %

CDI  
70 %

F  
77 %

H  
23 %



*Pavillon de l' Arsenal  
Fonctionnement*

<b>Pavillon de l' Arsenal - Réalisation du budget de fonctionnement</b>	2020 Réalisé	2021 Budget voté	2021 Réalisé
Subvention Ville de Paris	2 388 000	2 388 000	2 231 040
Ressources propres	1 941 606	1 540 845	1 731 434
dont participations des membres bienfaiteurs et actifs	405 845	410 845	415 845
dont partenaires publics et para publics		85 000	20 000
dont librairie - boutique	178 003	200 000	272 447
dont partenariat exposition	387 500	200 000	264 000
dont partenariat annuel	965 000	615 000	755 000
dont locations et divers	5 258	30 000	4 141
<b>TOTAL RECETTES</b>	<b>4 329 606</b>	<b>3 928 845</b>	<b>3 962 474</b>
Masse salariale	972 503	1 200 000	1 086 288
Programmation	1 293 032	1 110 000	1 153 587
dont Exposition permanente	131 095	100 000	93 531
dont Maquette numérique	12 698		
dont Jeune Public	62 236	40 000	49 217
dont Expositions thématiques	696 762	600 000	564 274
dont Action hors les murs	10 274	20 000	21 465
dont Conférences	74 158	100 000	47 519
dont Editions	170 321	150 000	241 203
dont Communication, multimedia	135 488	100 000	136 378
Frais généraux	300 251	290 000	346 572
Loyer	939 287	910 000	919 360
Centre de documentation	15 836	20 000	25 825
Boutique	222 119	170 000	181 877
Incubateur	410 828	200 000	312 781
<b>TOTAL DEPENSES</b>	<b>4 153 856</b>	<b>3 900 000</b>	<b>4 026 290</b>
<b>RESULTAT</b>	<b>175 750</b>	<b>28 845</b>	<b>- 63 816</b>

---

*Pavillon de l'Arsenal*  
*Membres de l'association au 18 juin 2021*

---

PRÉSIDENT

Patrick Bloche  
Adjoint à la maire de Paris,  
en charge de l'éducation, de la  
petite enfance, des familles et  
des nouveaux apprentissages  
et du Conseil de Paris

DIRECTEUR GÉNÉRAL

Alexandre Labasse  
Directeur général

CONSEIL

D'ADMINISTRATION

Patrick Bloche  
Adjoint à la Maire de Paris,  
en charge de l'éducation, de la  
petite enfance, des familles et  
des nouveaux apprentissages  
et du Conseil de Paris

Emmanuel Grégoire  
Premier Adjoint à la Maire  
de Paris, en charge de  
l'urbanisme, de l'architecture,  
du Grand Paris, des relations  
avec les arrondissements  
et de la transformation des  
politiques publiques.

Dominique Alba  
Directrice générale de l'Atelier  
parisien d'urbanisme

François Brouat  
Président du Collège des  
directeurs des écoles  
nationales supérieures  
d'architecture

Serge Lasvignes  
Président du Centre  
national d'Art et de Culture  
Georges Pompidou

Jean-Philippe Gautrais  
Président du Forum  
métropolitain  
du Grand Paris

Jacqueline Osty  
Paysagiste-Urbaniste,  
Grand prix national  
de l'Urbanisme

Francis Rambert  
Directeur de l'Institut  
français d'Architecture

Jean-Luc Tuffier  
Président de la Fédération  
française du Bâtiment  
Grand Paris Île-de-France

Céline Tignol  
Directrice du Pôle immobilier  
Ratp

Jean-Marie Tritant  
Président du Directoire de  
Unibail-Rodamco Westfield

Marc Villand  
Président de la Fédération  
des Promoteurs immobiliers  
d'Île-de-France

Myrto Vitart  
Architecte, Grand prix  
national de l'Architecture

MEMBRE D'HONNEUR

Ann-José Arlot  
Cheffe de l'Inspection générale  
des Affaires culturelles,  
Ministère de la Culture

MEMBRES BIENFAITEURS

David Belliard  
Président de la Rivp

Nicolas Bonnet-Oulaldj  
Président de PariSeine

Sylvie Borst  
Directrice Générale de Paris  
& Métropole Aménagement

Jérôme Coumet  
Président de la Semapa

Nathalie Maquoi  
Présidente de la Sorêqa

Laurence Patrice  
Présidente de Élogie-Siemp

MEMBRE ACTIF

Stéphane Dauphin  
Directeur Général de  
Paris Habitat-Oph

Le Pavillon de l'Arsenal  
remercie

LA VILLE DE PARIS

AG REAL ESTATE FRANCE	OGIC
APSYS	PARIS & MÉTROPOLE AMÉNAGEMENT
BNP PARISBAS REAL ESTATE	PARIS HABITAT-OPH
CEETRUS	PARISEINE
CITIZERS	PICHET
COFFIM	POSTE IMMO
COGEDIM PARIS MÉTROPOLE	PRD OFFICE
COMPAGNIE DE PHALSBOURG	QUADRAL
COVEA	QUARTUS
COVIVIO	RATP REAL ESTATE
EIFFAGE	REALITÉS
ELOGIE-SIEMP	REDMAN
EMERIGE	REI HABITAT
ESPACES FERROVIAIRES	RIVP
GALIA	S2T
GECINA	SEFRI-CIME
GENERALI REAL ESTATE	SEMAPA
GIBOIRE	SNCF GARES & CONNEXIONS
HERTEL	SOCIÉTÉ FONCIÈRE LYONNAISE
ICADE	SOGELYM-DIXENCE
IMMOBILIÈRE 3F	SOGEPROM
LINKCITY	SOREQA
NACARAT	TERROT
NEXITY	VERRECCHIA
LES NOUVEAUX CONSTRUCTEURS	VINCI IMMOBILIER
NOVAXIA	WOODEUM



PAVILLON DE L'ARSENAL

